



ENQUÊTE AUPRÈS DES JEUNES SCOLARISÉS EN MFR EN NORMANDIE

ZOOM SUR LA SANTÉ MENTALE

ANNÉES SCOLAIRES
2024-2025 ET 2025-2026

SOMMAIRE

Profil des participants	p.2
Indicateurs de santé mentale	
Stress, angoisse	p.4
Éco-anxiété	p.5
Qualité de vie	p.6
Profil de Duke	p.7
Pensées suicidaires	p.10
Tentatives de suicide	p.12
Facteurs associés	
Harcèlement	p.13
Discrimination	p.14
Violences (physique, psychiques ou sexuelles)	p.16
État de santé global	p.17
Conduites addictives	p.18
Précarité financière	p.20
Accès à l'information et à la prise en charge	
Connaissance des dispositifs d'aide	p.21
Traitements et consultations	p.22
Besoins d'information	p.25
Quelques chiffres	p.28

Afin de mieux connaître et comprendre la santé et les comportements des jeunes scolarisés en maisons familiales et rurales (MFR) en Normandie, une enquête a été mise en place dans les établissements de la région en 2024. Elle couvre plusieurs champs sanitaires et sociaux, permettant d'établir un état des lieux de la situation de ce jeune public ayant choisi une formation par l'apprentissage.

Après une première année d'analyse transversale, il a paru opportun d'approfondir la question de la santé mentale de ces jeunes. Pour cela, différentes dimensions ont été interrogées : des indicateurs de santé mentale traduisant un mal-être plus ou moins profond (stress, qualité de vie perçue, pensées suicidaires et tentatives de suicide), mais aussi des facteurs de risque (vécu de violences, état de santé global, conduites addictives, précarité), ainsi que l'accès à l'information et à la prise en charge.

PROFIL DES PARTICIPANTS

Deux années de recueil

Afin de recueillir des informations sur la santé et les comportements des jeunes scolarisés en maisons familiales et rurales (MFR), un questionnaire développé conjointement par l'ARS de Normandie, la DRAAF de Normandie, l'OR2S et les MFR a été diffusé au format informatique aux jeunes de la région. Après une première période de recueil entre septembre 2024 et janvier 2025, une seconde édition a été mise en place, ajoutant de nouvelles questions sur la santé mentale. Le nouveau recueil a eu lieu entre septembre 2025 et mars 2026. Au total, ce sont 2 753 questionnaires qui ont pu être analysés, dont 1 466 sur la seule année scolaire 2025-2026.

Des taux de participation variables

Les jeunes de trente établissements différents ont participé à l'enquête, couvrant les cinq départements de la région, pour un taux moyen de participation de 26,5 %. Tous les niveaux d'études et toutes les filières enseignées dans les MFR de Normandie ont pu être interrogés.

Les jeunes scolarisés dans l'Orne sont légèrement surreprésentés (ils sont en proportion plus nombreux à avoir répondu au questionnaire dans ces départements qu'à être inscrits), à l'inverse des Calvadosiens et Seinomarins (voir tableau ci-contre). Les élèves de deuxième et troisième année de bac pro sont également surreprésentés, contrairement aux jeunes scolarisés en CAP. À l'échelle des filières, les Activités hippiques, les Services, les Équipements pour l'agriculture, ainsi que l'Élevage et soins aux animaux, sont surreprésentés, tandis que les jeunes étudiant l'Aménagement de l'espace et la protection de l'environnement, la Production ou encore la Commercialisation, sont proportionnellement moins nombreux à avoir répondu.

RÉPARTITION DES INSCRITS ET DES RÉPONDANTS

	Inscrits (%)	Répondants (%)	Répondants (effectifs)
Département			
Calvados	16,7	13,2	363
Eure	7,1	7,7	212
Manche	28,3	30,0	827
Orne	28,7	32,9	905
Seine-Maritime	19,2	16,2	446
Niveau scolaire			
4 ^e	10,6	7,7	211
3 ^e	21,3	20,3	558
CAP 1	8,1	4,7	130
CAP 2	6,7	3,5	96
Bac pro 1	18,5	19,1	527
Bac pro 2	16,2	20,5	563
Bac pro 3	14,8	21,2	584
BTS 1	2,2	1,4	38
BTS 2	1,6	1,7	46
Filière			
Orientation	31,9	27,9	769
Activités hippiques	2,4	4,1	114
Aménagement de l'espace et protection de l'environnement	7,7	3,9	108
Élevage et soins aux animaux	5,9	7,7	212
Équipement pour l'agriculture	5,1	7,0	194
Commercialisation	3,2	2,1	58
Production	15,4	8,7	239
Services	28,5	38,5	1 059

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

Dans la suite du document, afin de disposer d'effectifs suffisamment robustes pour les analyses statistiques, les différents niveaux scolaires ont été regroupés en trois catégories :

- Niveau 2 : quatrième et troisième, soit les collégiens ;
- Niveau 3 : CAP (années 1 et 2) et seconde professionnelle ;
- Niveau 4 : première et terminale professionnelle.

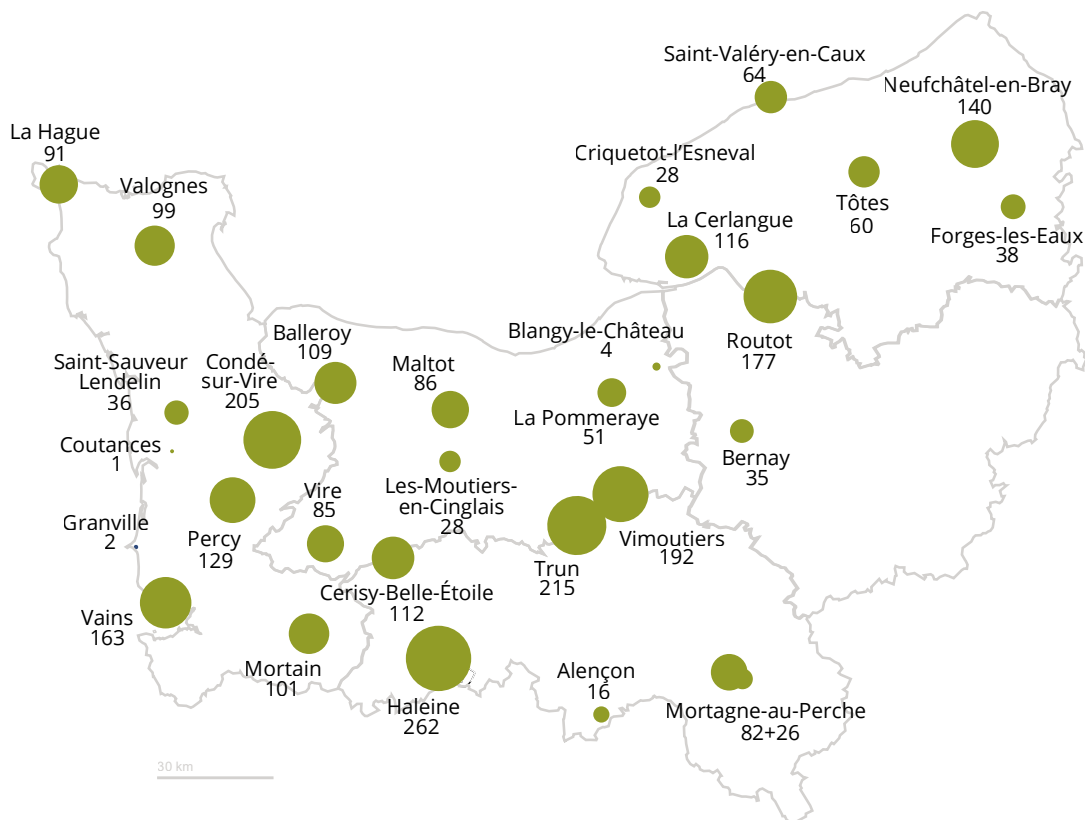
Il est à noter que les étudiants de BTS (années 1 et 2, niveau 5), n'ont pas pu être étudiés séparément, car trop peu nombreux (84 répondants sur les deux années scolaires). Ils n'ont donc pas été intégrés dans les analyses par niveau d'études, mais sont considérés dans les résultats globaux, portant sur tous les élèves interrogés.

Dans la même optique, les différentes filières ont été regroupées en deux catégories pour les jeunes de niveaux 3 à 5 :

- « Tertiaire » : « Commercialisation » et « Services » ;
- « Animaux et cultures » : « Activités hippiques », « Aménagement de l'espace et protection de l'environnement », « Élevage et soins aux animaux », « Équipements pour l'agriculture » et « Production ».

Les collégiens (niveau 2) n'ont pas été intégrés à ces filières thématiques, étant dans un cursus encore généraliste ; ils appartiennent à la filière « Orientation ». Cette dernière n'est présentée dans les graphiques que si le niveau scolaire n'apparaît pas. En effet, les champs « Orientation » et « niveau 2 » correspondent au même périmètre : les collégiens de quatrième et troisième.

NOMBRE DE PARTICIPANTS AU SEIN DES DIFFÉRENTES MFR



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR
Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

Une méthodologie de redressement pour parfaire la représentativité

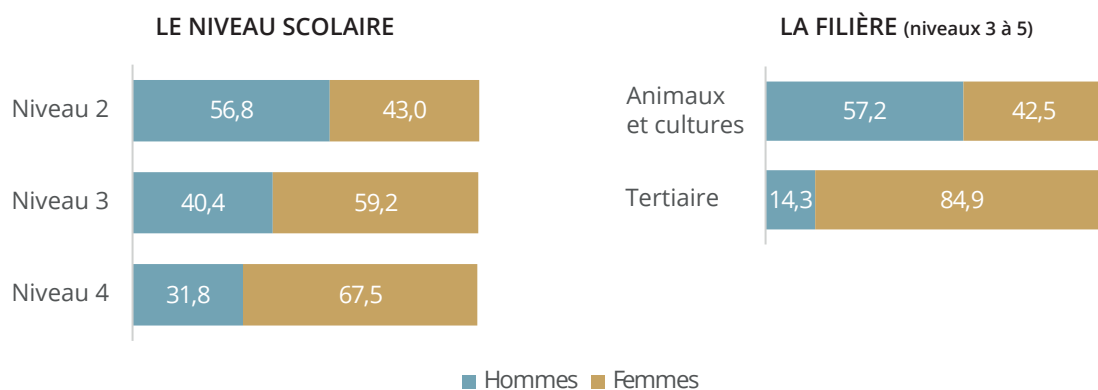
Pour que les résultats de l'enquête soient représentatifs de la réalité du terrain, une méthodologie de redressement (calage sur marges) a été mise en place. Elle est basée sur le niveau scolaire (neuf groupes listés dans le tableau de la page précédente), la filière (huit groupes) et le département de la MFR (cinq départements). Dans toute la suite du document, les résultats présentés sont redressés.

Des élèves différents selon les filières

En Orientation comme dans la filière Animaux et cultures (voir encadré méthodologique en bas de la page précédente), les hommes sont légèrement majoritaires (respectivement 56,8 % et 57,2 %), tandis que dans le Tertiaire, les femmes sont beaucoup plus nombreuses (84,9 %). De plus, la part de femmes augmente nettement avec le niveau d'études, passant d'environ 43 % en quatrième, troisième et CAP, à plus de 66 % en bac professionnel.

Il est également à noter que si les élèves de CAP étudient bien plus souvent le domaine des Animaux et cultures (70,9 %), les élèves de bac professionnel se partagent cette filière et le Tertiaire dans des proportions similaires.

RÉPARTITION DU SEXE SELON... (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026 - Exploitation : OR2S

STRESS, ANGOISSE

Des jeunes fréquemment stressés

En 2025-2026, près de deux élèves sur cinq (39,4 %) disent être, de manière générale, souvent stressés ou angoissés, et presque autant (38,1 %) l'être parfois. Ce n'est ainsi qu'un peu plus d'un élève sur cinq (22,5 %) qui affirme ne jamais l'être.

Les femmes bien plus angoissées que les hommes

Ces parts varient fortement selon le sexe des élèves : les femmes sont bien plus nombreuses à déclarer une fréquence élevée de stress et/ou d'angoisse que les hommes (55,6 % contre 15,4 % disent que cela revient souvent). À l'inverse, seules 7,6 % des femmes contre 44,7 % des hommes affirment ne pas être stressés en général. En revanche, la part de jeunes qui le sont parfois est similaire quel que soit le sexe.

Une hausse de la fréquence du stress avec le niveau d'études

La sensation de stress ou d'angoisse fréquente est de plus en plus déclarée avec la montée en niveau d'études : tandis que moins d'un collégien sur trois est concerné, cette part augmente à près d'un sur deux en terminale professionnelle. En parallèle, la part d'élèves disant ne jamais être stressés ou angoissés tend à diminuer avec le niveau d'études : elle est de 28,0 % au collège contre 8 à 10 points de moins en CAP et bac professionnel.

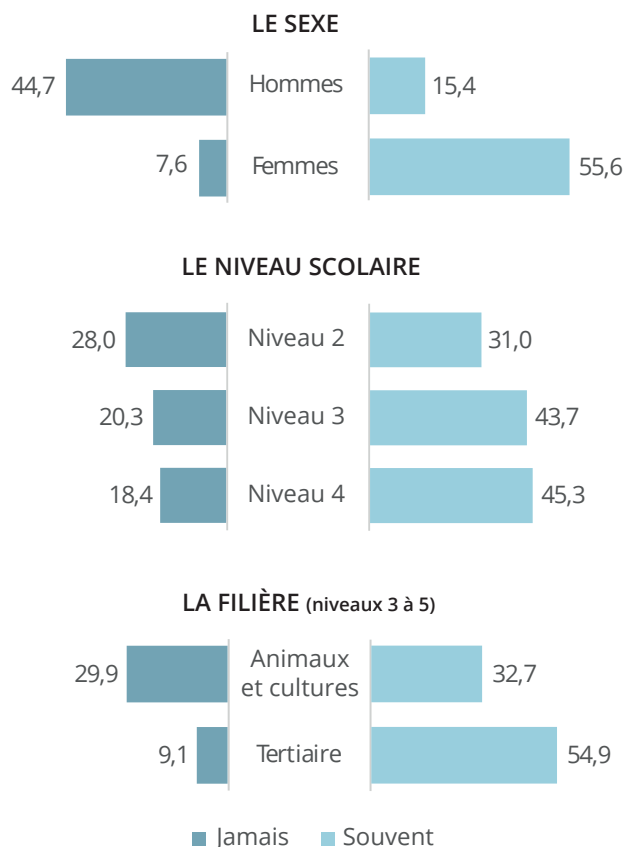
Autant de stress dans la filière Animaux et cultures qu'en Orientation

Enfin, malgré un niveau d'études plus élevé, il est à noter que la part de jeunes fréquemment stressés et/ou angoissés est du même ordre de grandeur dans la filière Animaux et cultures (niveaux 3 à 5) qu'en Orientation (niveau 2 ; de l'ordre d'un peu moins d'un élève sur trois). En revanche, elle est bien plus élevée dans le domaine Tertiaire (niveaux 3 à 5), en grande partie en raison de la forte prédominance des femmes dans cette filière. En effet, quelle que soit la filière, l'important clivage entre femmes et hommes est observé. De même, la différence sexuée est relevée quel que soit le niveau d'études. Il est cependant à noter, que parmi les femmes, comme parmi les hommes, ce sont les élèves du Tertiaire qui semblent les plus vulnérables face au stress et/ou à l'angoisse.

Les études au premier rang des sources de stress et d'angoisse

Les sources de stress et d'angoisse sont multiples ; la majorité des élèves stressés ou angoissés au moins de temps en temps en mentionnent plusieurs parmi celles proposées dans le questionnaire. La plus citée est les études (76,5 % des élèves stressés ou angoissés au moins de temps en temps, soit 59,0 % dans élèves scolarisés en MFR).

FRÉQUENCE DU STRESS ET/OU DE L'ANGOISSE, DE MANIÈRE GÉNÉRALE, SELON... (%)



La modalité « parfois » n'est pas représentée.

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

Viennent ensuite les relations amicales (respectivement 59,0 % et 45,6 % des élèves stressés et de l'ensemble des élèves de MFR), puis les relations familiales (50,0 % et 38,6 %). La vie amoureuse est mentionnée par plus d'un jeune stressé sur trois (31,9 % soit 24,6 % de l'ensemble des jeunes de MFR), la situation financière par 12,0 % (9,2 % de l'ensemble des élèves) et le harcèlement ou cyberharcèlement par 8,3 % (6,4 %). Il est à noter que 17,8 % des élèves stressés ou angoissés indiquent que cela est lié à d'autres raisons que celles proposées dans le questionnaire, le plus souvent liées à un mal-être général.

Parmi les jeunes stressés ou angoissés, les femmes sont plus nombreuses à citer chacune des sources proposées dans le questionnaire, soulignant un mal-être plus fréquemment multifactoriel que chez les hommes.

Par ailleurs, les études sont plus fréquemment citées avec l'avancée du niveau scolaire (69,1 % des jeunes stressés en niveau 2, 76,7 % en niveau 3 et 82,1 % en niveau 4), tout comme la situation financière (respectivement 5,5 %, 13,0 % et 16,0 % des jeunes stressés). À l'inverse, le stress/angoisse lié à du harcèlement ou cyberharcèlement diminue avec le niveau scolaire (respectivement 11,7 %, 8,5 % et 6,0 %).

ÉCO-ANXIÉTÉ

Les jeunes enquêtés ont été interrogés sur leur éventuelle préoccupation à propos de sujets d'actualité : guerres, attentats (y compris les attaques armées dans les écoles), problèmes environnementaux et crises économiques.

Près de deux élèves sur trois préoccupés par au moins un des sujets abordés

Les guerres sont un sujet de préoccupation, que ce soit parfois ou souvent, pour 46,4 % des jeunes scolarisés en MFR. Les attentats le sont pour 45,7 % des élèves, les problèmes environnementaux pour 41,1 % et les crises économiques pour 37,1 %. Ces parts sont respectivement de 8,7 %, 9,8 %, 8,4 % et 8,2 % pour la seule modalité « souvent ».

Au total, ce sont 64,7 % des élèves de MFR qui s'inquiètent au moins de temps en temps pour au moins un de ces sujets.

Une inquiétude qui augmente avec le niveau scolaire

En moyenne, les élèves de filière la Tertiaire sont plus nombreux à dire être préoccupés par au moins un de ces sujets que ceux de la filière Animaux et cultures, qui le sont plus que ceux en Orientation (70,4 % contre 65,5 % et 58,1 % respectivement). De manière corrélée avec cette tendance, ces inquiétudes augmentent avec le niveau d'études : 50,8 % sont concernés par au moins un sujet en classe de quatrième contre plus de 72 % à partir de la première professionnelle.

Des femmes plus inquiètes uniquement dans la filière Animaux et cultures, la tendance inverse dans le Tertiaire

Le sexe n'intervient pas de la même manière selon la filière. En effet, parmi les jeunes en Orientation, peu de différences sont observées entre hommes et femmes. En revanche, dans le domaine des Animaux et cultures, les hommes sont bien moins nombreux à déclarer être préoccupés parfois ou souvent par au moins un de ces sujets que les femmes (59,7 % contre 71,8 %). Dans le domaine Tertiaire, la tendance semble inversée, mais les écarts entre hommes et femmes ne sont pas significatifs statistiquement.

Les mêmes observations sont faites pour les quatre sujets abordés, pris indépendamment (voir graphiques ci-dessous).

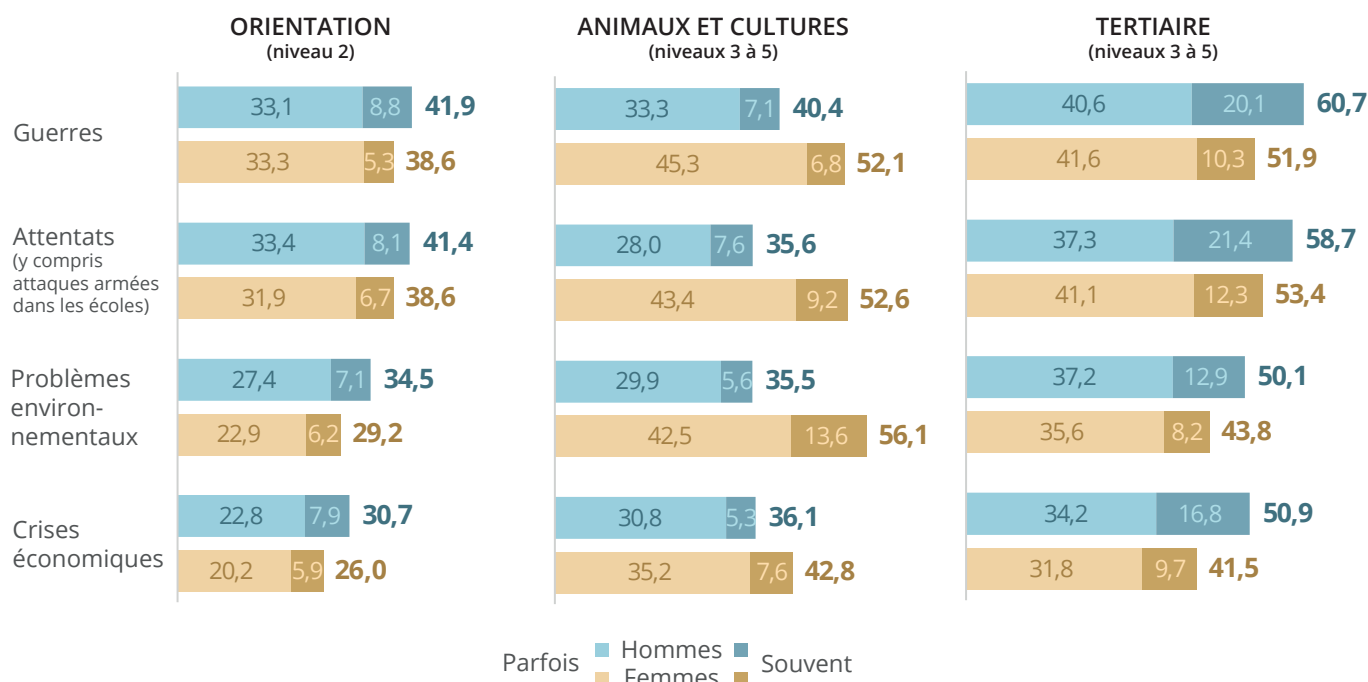
Plus d'un jeune sur six souvent préoccupé par au moins un de ces sujets

En étudiant les seuls élèves disant être souvent préoccupés, les tendances sont globalement les mêmes, et se confirment dans le domaine Tertiaire.

En moyenne, 17,1 % des jeunes scolarisés en MFR sont souvent préoccupés par au moins un des quatre sujets abordés. Cette part augmente avec le niveau d'études (passant de 9,7 % chez les élèves de quatrième à plus de 21 % en première et terminale professionnelle), et est plus élevée dans le Tertiaire que dans le domaine des Animaux et cultures.

Aucune différence significative entre hommes et femmes n'est relevée en Orientation, mais les hommes sont plus souvent préoccupés que les femmes en filière Tertiaire, à l'inverse des jeunes de la filière Animaux et cultures, chez lesquels les femmes sont plus souvent préoccupées que les hommes.

PRÉOCCUPATION POUR DES SUJETS D'ACTUALITÉ SELON LE SEXE ET LA FILIÈRE (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026 - Exploitation : OR2S

QUALITÉ DE VIE

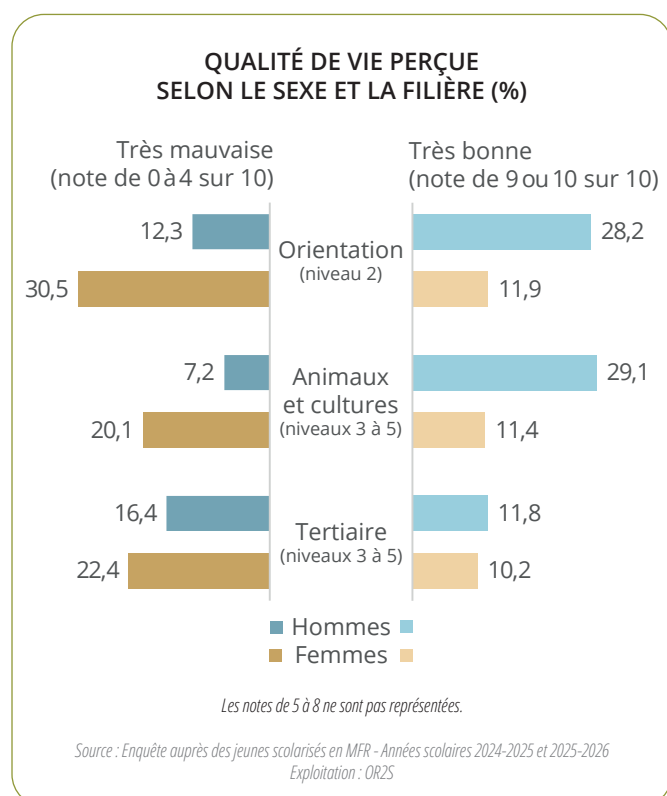
Les jeunes enquêtés ont été interrogés sur leur perception de leur qualité de vie, à partir de l'échelle de Cantril. Cette échelle propose des notes allant de 0 (pire vie possible) à 10 (meilleure vie possible). Il a été considéré qu'une note inférieure à 5 reflétait une très mauvaise qualité de vie, une note de 5 ou 6 une mauvaise qualité de vie, une note de 7 ou 8 une bonne qualité de vie et une note de 9 ou 10 une très bonne qualité de vie.

Des perceptions contrastées

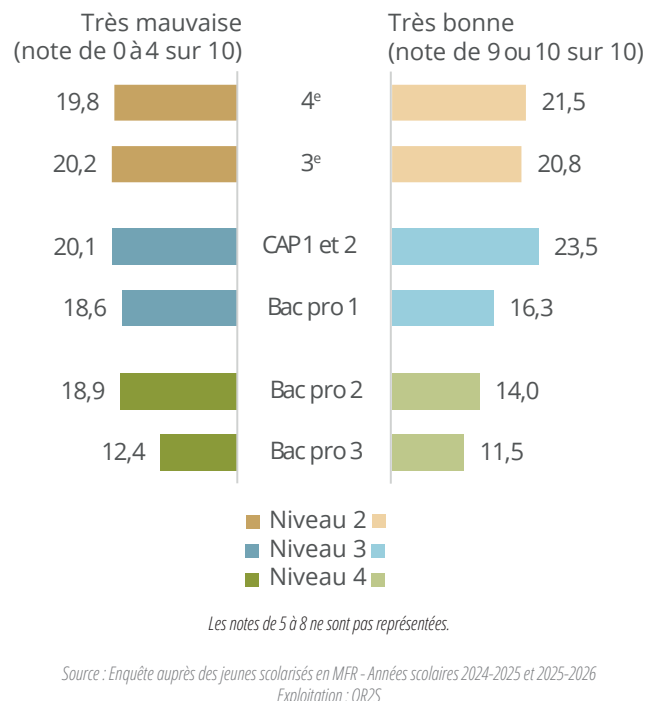
En moyenne, au cours des années scolaires 2024-2025 et 2025-2026, plus d'un jeune scolarisé en MFR sur six (18,1 %) donne à sa qualité de vie une note inférieure à la moyenne (entre 0 et 4 sur 10), tandis qu'une part du même ordre de grandeur donne une note de 9 ou 10 sur 10 (17,6 %).

Une moins bonne qualité de vie chez les femmes, excepté dans le Tertiaire

Des disparités importantes existent selon le profil des élèves. Les femmes sont en moyenne 2,3 fois plus nombreuses à donner une note inférieure à la moyenne (23,8 % contre 10,4 % des hommes) et 2,4 fois moins nombreuses à indiquer une note traduisant une très bonne qualité de vie (11,0 % contre 26,8 %). Cette différence genrée est observée chez les jeunes en Orientation, mais dans la filière Animaux et cultures. Dans le Tertiaire, les écarts entre femmes et hommes sont beaucoup moins prononcés, voire même inexistant, et ce en raison de moins bonnes notes attribuées par les hommes de cette filière par rapport aux autres hommes scolarisés en MFR (voir graphique ci-dessous). En revanche, ces écarts genrés persistent quel que soit le niveau scolaire.



QUALITÉ DE VIE PERÇUE SELON LE NIVEAU SCOLAIRE (%)



Une qualité de vie perçue comme plus « moyenne » à partir du bac pro

Quel que soit le sexe, la part de jeunes donnant des notes inférieures à la moyenne, mais aussi de 9 ou 10 sur 10, diminue avec le niveau scolaire au cours du bac professionnel, au profit de notes traduisant une perception plus intermédiaire de la qualité de vie.

Des variabilités selon la filière suivant la répartition des hommes et des femmes

Au sein de la filière Animaux et cultures, présentant en moyenne des retours plus favorables que dans le domaine Tertiaire, une forte hétérogénéité existe : tandis que la part de jeunes donnant une note inférieure à la moyenne est très faible dans les cursus Aménagement de l'espace et protection de l'environnement (4,1 %), elle est bien plus élevée dans les Activités hippiques (28,3 %). Ces différences peuvent en partie s'expliquer par une répartition différentes des femmes et des hommes dans ces filières, mais pas uniquement ; à sexe égal, les différences persistent.

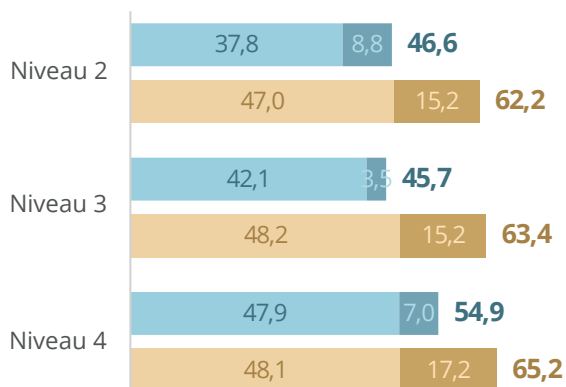
PROFIL DE DUKE

L'état de santé mentale des jeunes scolarisés en MFR a été approché grâce au profil de Duke, un questionnaire standardisé validé internationalement. Ce questionnaire permet de déterminer plusieurs scores liés à la qualité de vie en relation avec la santé. Ces scores sont compris entre 0 et 100, 0 reflétant une très mauvaise qualité de vie, tandis qu'un score de 100 traduit une qualité de vie excellente. Ici, les scores étudiés ont trait à la santé mentale, la santé sociale, l'estime de soi, l'anxiété et la dépression. Pour chacune de ces dimensions, quatre classes de scores ont été considérées :

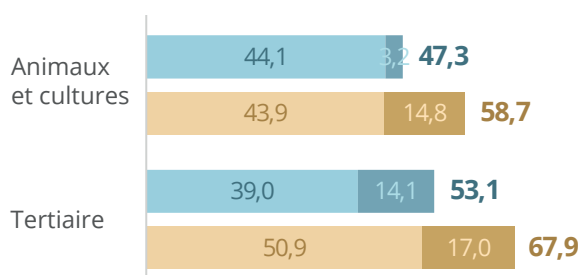
- de 0 à 25, état de santé très défavorable ;
- de 26 à 50, état de santé défavorable ;
- de 51 à 75, état de santé favorable ;
- de 76 à 100, état de santé très favorable.

SCORE D'ANXIÉTÉ DÉFAVORABLE* SELON LE SEXE ET... (%)

LE NIVEAU SCOLAIRE



LA FILIÈRE (niveaux 3 à 5)



Défavorable — Hommes — Femmes — Très défavorable

*Score de Duke inférieur ou égal à 50 sur 100

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

ANXIÉTÉ

Le score relatif à l'anxiété repose sur six questions portant sur le fait d'avoir du mal à se concentrer, d'être à l'aise avec les autres, de ne pas trouver être quelqu'un de facile à vivre, d'avoir des problèmes de sommeil, de se sentir fatigué et d'être tendu ou nerveux.

Des femmes plus anxieuses quel que soit le niveau scolaire, mais une anxiété croissante chez les hommes au cours des études

D'après l'algorithme utilisé, en moyenne au cours des années scolaires 2024-2025 et 2025-2026, le score d'anxiété est défavorable pour près de trois élèves sur cinq (57,4 %), dont 12,1 % pour lesquels il est très défavorable.

Comme ce qui était déclaré pour le fait d'être en général stressé et ou angoissé (voir page 4), le score relatif à l'anxiété est plus souvent défavorable chez les femmes (64,0 % contre 47,6 % chez les hommes), dans la filière Tertiaire (65,6 % soit au moins 10 points de plus qu'en Orientation ou dans le domaine des Animaux et cultures) et en bac professionnel (au moins 59 % contre moins de 54 % au collège ou en CAP).

Il est à noter que l'augmentation des indicateurs d'anxiété avec le niveau scolaire est surtout marqué chez les hommes à partir de la première, alors que chez les femmes, la part de scores défavorables ne varie que peu avec le niveau d'études.

ESTIME DE SOI

Le score relatif à l'estime de soi repose sur des questions portant sur le fait de se trouver bien comme je suis, de trouver ne pas être quelqu'un de facile à vivre, de penser se décourager trop facilement, d'être content de sa vie de famille et d'être à l'aise avec les autres.

Plus d'estime de soi en CAP et chez les hommes

D'après leurs réponses, 56,6 % des élèves scolarisés en MFR ont un score défavorable pour la dimension « estime de soi », dont 12,8 % très défavorable.

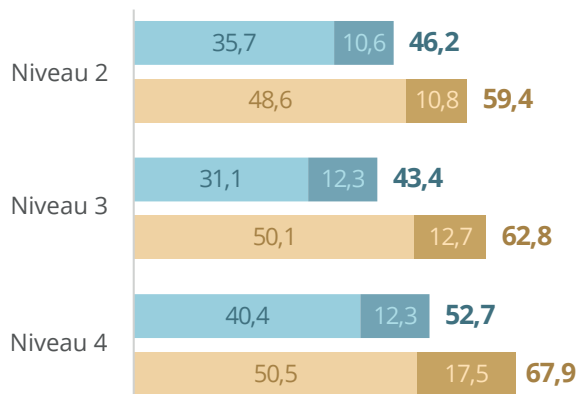
L'estime de soi est en moyenne moins présente chez les femmes que chez les hommes (respectivement 55,7 % contre 48,5 % de scores défavorables), dans le Tertiaire (63,9 % de scores défavorables) et avec l'avancée en études (jusqu'à 63,9 % de scores défavorables en terminale professionnelle). Le CAP est le niveau scolaire avec la plus faible proportion de scores défavorables (50,8 %), proches des niveaux des collégiens (52,4 %).

Tandis que chez les femmes la baisse de l'estime de soi avec la hausse du niveau scolaire est relativement linéaire, chez les hommes, la différence se crée uniquement à partir de la première professionnelle ; avant, les parts d'hommes ayant un score d'estime de soi défavorable sont similaires, quel que soit le niveau scolaire entre la quatrième et la seconde professionnelle (voir graphique page suivante).

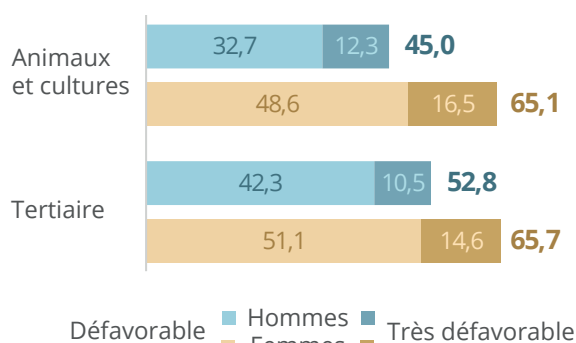
Enfin, alors que chez les femmes le niveau d'estime de soi est similaire dans les filières Tertiaire et Animaux et cultures, soit moins élevé qu'en Orientation, chez les hommes, la situation est plus défavorable dans le Tertiaire et est similaire en Orientation et dans le domaine des Animaux et cultures.

SCORE D'ESTIME DE SOI DÉFAVORABLE*
SELON LE SEXE ET... (%)

LE NIVEAU SCOLAIRE



LA FILIÈRE (niveaux 3 à 5)



Défavorable Hommes Très défavorable
Femmes

*Score de Duke inférieur ou égal à 50 sur 100

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

SANTÉ MENTALE

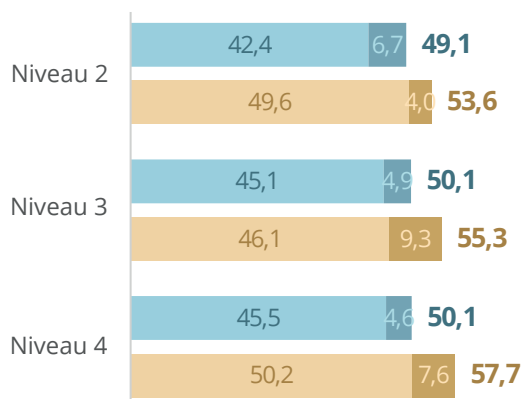
Le score portant sur la santé mentale est basé sur cinq questions : se trouver bien comme je suis, se décourager trop facilement, avoir du mal à se concentrer, avoir été récemment triste ou déprimé et avoir été récemment tendu ou nerveux.

Des femmes plus vulnérables

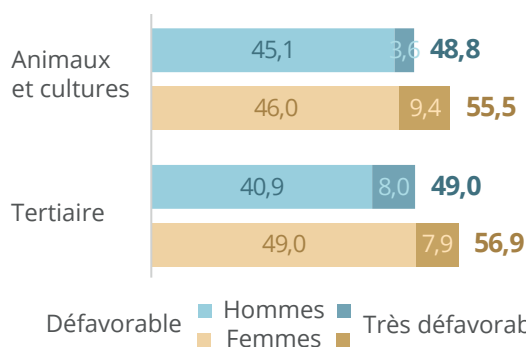
Le score de santé mentale est défavorable pour 53,0 % des jeunes scolarisés en MFR, dont 6,6 % avec un score très défavorable. Cet indicateur de santé mentale ne varie significativement que selon le sexe des élèves : les femmes sont plus nombreuses à avoir un score défavorable que les hommes (55,7 % contre 48,9 %). Cette différence genrée est retrouvée quelle que soit la filière et quel que soit le niveau scolaire. En dehors des disparités induites par la répartition inégale des hommes et des femmes dans les différents domaines et niveaux d'études, les scores de santé mentale sont similaires (voir graphique ci-dessous).

SCORE DE SANTÉ MENTALE DÉFAVORABLE*
SELON LE SEXE ET... (%)

LE NIVEAU SCOLAIRE



LA FILIÈRE (niveaux 3 à 5)



Défavorable Hommes Très défavorable
Femmes

*Score de Duke inférieur ou égal à 50 sur 100

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

SANTÉ SOCIALE

La santé sociale est estimée à travers les réponses à cinq questions : trouver ne pas être quelqu'un de facile à vivre, être content de sa vie de famille, être à l'aise avec les autres, avoir rencontré récemment des parents ou amis (conversation, visite...) et avoir eu des activités de groupe (réunion, activités religieuses, association...) ou de loisirs (cinéma, sport, soirées...).

Une dégradation de la santé sociale avec l'avancée en études uniquement chez les hommes

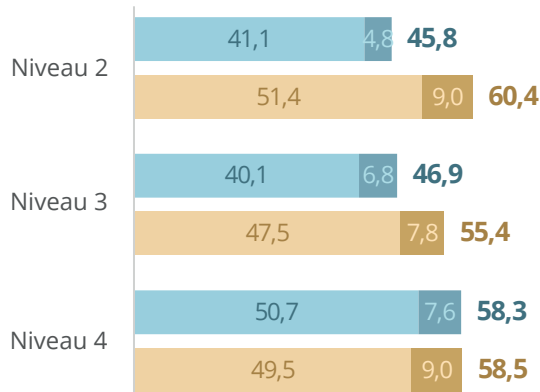
Le score de santé sociale est défavorable pour 54,3 % des jeunes, dont 7,9 % avec un score très défavorable.

Les femmes sont plus nombreuses à présenter un score de santé sociale défavorable, en raison de différences sexuées importantes relevées chez les élèves en Orientation et dans une moindre mesure en CAP. En effet, en quatrième et troisième, 60,4 % des femmes contre 45,8 % des hommes ont un score de santé sociale défavorable. À partir de la seconde professionnelle, les écarts entre hommes et femmes se réduisent, et deviennent même inexistantes à partir de la première. Cela se traduit par une stabilité de la santé sociale des femmes au sein des niveaux de formation, tandis que celle des hommes décline en niveau 4 (voir graphique ci-contre).

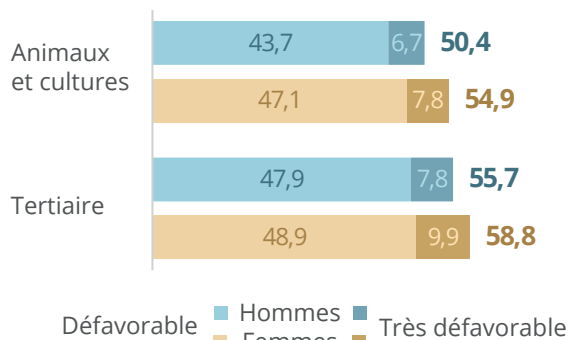
Aucune différence significative n'est relevée entre les jeunes en filière Animaux et cultures et ceux en filière Tertiaire.

SCORE DE SANTÉ SOCIALE DÉFAVORABLE* SELON LE SEXE ET... (%)

LE NIVEAU SCOLAIRE



LA FILIÈRE (niveaux 3 à 5)



Défavorable ■ Hommes ■ Très défavorable
Femmes ■

*Score de Duke inférieur ou égal à 50 sur 100

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

DÉPRESSION

Le score de Duke relatif à la dépression est approché à partir des réponses aux questions portant sur le fait de penser se décourager trop vite, d'avoir du mal à se concentrer, d'avoir eu récemment des problèmes de sommeil, l'impression d'être vite fatigué et d'avoir été triste ou déprimé.

Plus d'indications de dépression chez les hommes, moins en classe de quatrième

Ce score est défavorable pour 51,3 % des élèves de MFR, dont 7,0 % de scores très défavorables.

À l'inverse des autres indicateurs de Duke, le score de dépression est plus souvent défavorable chez les hommes (55,0 %) que chez les femmes (48,2 %). Cette différence sexuée est retrouvée quel que soit la filière et dans chacun des niveaux d'études (voir graphique page suivante).

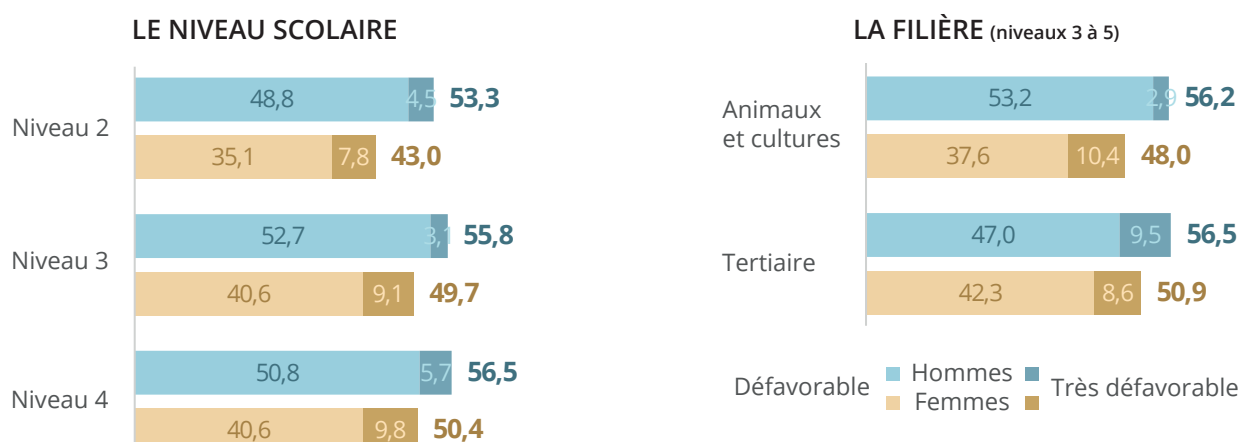
Par ailleurs, les élèves de quatrième semblent moins vulnérables vis-à-vis de cet indicateur de dépression que leurs aînés. Aucune différence n'est observée entre les autres niveaux scolaires.

En moyenne, aucune différence significative n'est relevée entre les élèves du Tertiaire et ceux étudiant les Animaux et cultures.

Des scores variables au sein de la filière Animaux et cultures selon la spécialité

Cependant, au sein de cette dernière filière, de fortes disparités sont relevées, qui ne tiennent pas uniquement aux différences de répartition entre hommes et femmes. Ainsi, les jeunes en filière Activités hippiques sont bien plus nombreux (60,2 %) à avoir un score de dépression défavorable que ceux en Élevage et soins aux animaux (46,3 %) et dans une moindre mesure que ceux en Production (50,8 %) ou en Équipement pour l'agriculture (55,2 %).

SCORE DE DÉPRESSION DÉFAVORABLE* SELON LE SEXE ET... (%)



*Score de Duke inférieur ou égal à 50 sur 100

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026 - Exploitation : OR2S

PENSÉES SUICIDAIRES

Des pensées suicidaires au cours de l'année pour un jeune sur cinq en moyenne

Au cours des deux années scolaires 2024-2025 et 2025-2026, un peu plus d'un jeune de MFR sur trois (35,6 %) déclare avoir déjà pensé au suicide au cours de sa vie ; ils sont 20,2 % à indiquer y avoir pensé au cours des douze derniers mois.

Les femmes plus vulnérables en Orientation, les hommes dans le Tertiaire

Ces pensées suicidaires sont bien plus déclarées par les femmes que par les hommes : elles sont 2,5 fois plus nombreuses à dire y avoir déjà pensé au cours de leur vie et 3,0 fois plus nombreuses à y avoir pensé au cours de l'année.

Cette différence entre hommes et femmes est observée dans toutes les filières et tous les niveaux scolaires, bien que l'écart soit moins prononcé dans le Tertiaire qu'en Orientation ou dans la filière Animaux et cultures. Chez les femmes, la plus forte proportion d'élèves déclarant avoir déjà pensé au suicide est observée en Orientation (plus d'une femme sur deux) et la plus faible dans la filière Animaux et cultures.

Chez les hommes, c'est également dans cette dernière filière que la part de jeunes disant avoir déjà pensé au suicide est la plus faible, mais la plus élevée est observée dans le secteur Tertiaire (un jeune sur trois). Le même schéma est observé pour les pensées suicidaires récentes (voir graphique ci-contre).

Une baisse des pensées suicidaires récentes chez les femmes avec le niveau scolaire, tendance non observée chez les hommes

Les pensées suicidaires récentes (au cours des douze derniers mois), sont de moins en moins fréquentes avec l'avancée en études. En effet, en classe de quatrième, les élèves sont 1,4 fois plus nombreux à dire être concernés par des pensées suicidaires récentes qu'en terminale professionnelle.

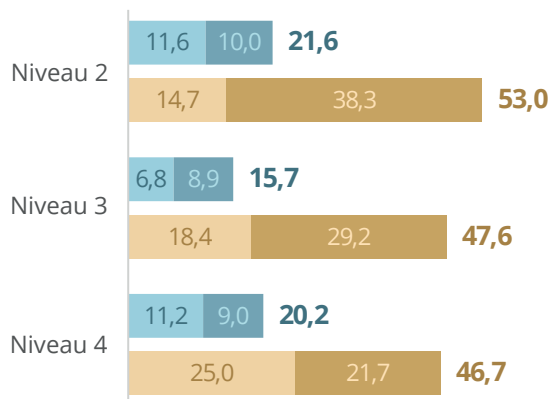
Cette baisse avec le niveau scolaire est uniquement le fait des femmes. En effet, quel que soit le niveau d'études, les hommes sont environ un sur dix à déclarer avoir pensé au suicide au cours des douze derniers mois, tandis que chez les femmes, près de deux sur cinq sont concernées au collège, tandis qu'en première et terminale professionnelle, cette part est d'un peu plus d'une sur cinq.

Moins de pensées suicidaires chez les jeunes de la filière Équipements pour l'agriculture

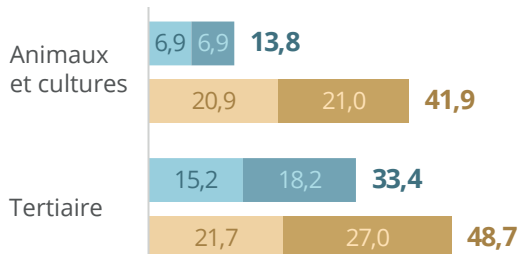
Au sein de la filière Animaux et cultures, les jeunes étudiant les Équipements pour l'agriculture se démarquent des autres, avec une proportion de jeunes déclarant avoir déjà pensé au suicide bien plus faible que celle de leurs camarades (8,1 % contre plus de 20 % et jusqu'à plus de 40 % dans les autres spécialités de la filière Animaux et cultures).

PENSÉES SUICIDAIRES SELON LE SEXE ET... (%)

LE NIVEAU SCOLAIRE



LA FILIÈRE (niveaux 3 à 5)



Il y a plus de 12 mois : Hommes (bleu clair), Femmes (orange)
 Au cours des 12 derniers mois : Hommes (bleu foncé), Femmes (orange foncé)

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
 Exploitation : OR2S

Moins d'une femme sur deux et un homme sur trois se confie sur ses pensées suicidaires

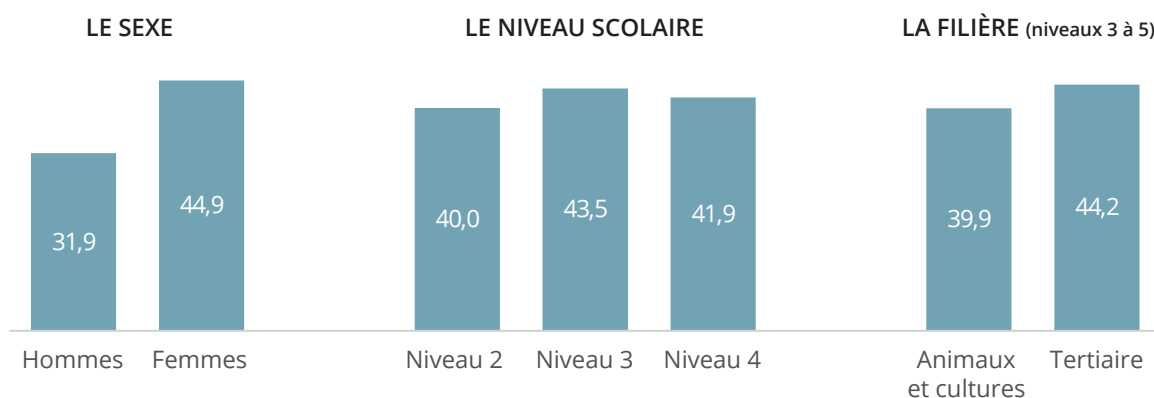
Parmi les jeunes affirmant avoir déjà pensé à se suicider au cours de leur vie, seul un peu plus de deux sur cinq (41,7 %) disent en avoir parlé à quelqu'un.

Les femmes, plus nombreuses à avoir déjà eu des pensées suicidaires, sont également plus nombreuses à affirmer s'être confiées sur le sujet (44,9 % contre 31,9 % des hommes ayant déjà pensé au suicide).

Quelle que soit la filière ou le niveau scolaire, la proportion de jeunes ayant parlé de leurs pensées suicidaires reste du même ordre de grandeur (voir graphique ci-contre).

Les confidents privilégiés sont la famille : 55,1 % des jeunes ayant déjà pensé au suicide se sont confiés à un adulte de leur famille et 19,2 % à un autre membre de la famille, potentiellement mineur (frère, sœur, cousin(e)). Les amis sont également cités par près d'un jeune sur deux (47,2 %), ainsi que les professionnels de santé (MDA, psychologue, médecin traitant... 45,7 %). Les partenaires sont les confidents de 23,9 % des jeunes ayant parlé de leurs pensées suicidaires à quelqu'un. Enfin, les interlocuteurs du numéro d'urgence 3114 ou d'associations d'écoute ne sont cités que marginalement (par moins de 4 % des jeunes).

A PARLÉ DE SES PENSÉES SUICIDAIRES À QUELQU'UN SELON... (%)



Parmi les jeunes déclarant avoir déjà pensé au suicide au cours de leur vie.

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026 - Exploitation : OR2S

Les relations avec les autres en tête de liste des causes de pensées suicidaires

En 2025-2026, les jeunes déclarant avoir déjà pensé au suicide ont été interrogés sur la raison de leurs pensées suicidaires.

Les causes les plus fréquemment citées sont les relations amicales, incriminées dans plus de trois cas sur cinq. Les relations familiales arrivent juste après, suivies du harcèlement ou cyberharcèlement. Les études et la vie amoureuse sont mentionnées par trois élèves sur dix ayant déjà pensé au suicide et la situation financière par moins d'un sur treize (voir graphique ci-contre).

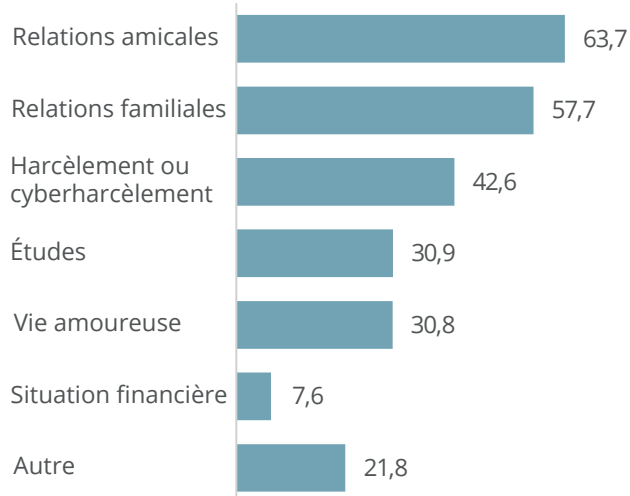
Par ailleurs, plus d'un jeune sur cinq déclare que les raisons de ses pensées suicidaires sont autres. Parmi ceux s'exprimant sur ces autres raisons, les plus fréquentes sont un mal-être général, une agression — le plus souvent sexuelle — ou l'état de santé.

Les femmes sont plus nombreuses à citer les relations amicales, et familiales, ainsi que d'autres causes non mentionnées dans le questionnaire. Les autres causes mentionnées ne varient pas significativement selon le sexe des jeunes ayant déjà pensé au suicide.

Les études et la vie amoureuse sont moins souvent des causes de pensées suicidaires chez les jeunes étudiant les Animaux et cultures, à l'inverse d'autres causes que celles proposées dans le questionnaire. En revanche, les études sont plus souvent causes de pensées suicidaires chez les jeunes en Orientation (niveau 2). Enfin, la part de pensées suicidaires imputées aux relations amicales est plus faible en première et terminale professionnelle qu'en niveau 2 et 3. La mise en cause des études diminue également avec le niveau scolaire, à l'inverse des autres causes que celles proposées dans le questionnaire.

Il est à noter que parmi les jeunes ayant répondu à cette question, plus de sept sur dix indiquent plusieurs sources de pensées suicidaires, soulignant le caractère multifactoriel du mal-être de ces jeunes. Les causes multiples sont proportionnellement plus déclarées par les femmes que par les hommes, mais dans des proportions similaires quel que soit le niveau scolaire ou la filière.

CAUSES DES PENSÉES SUICIDAIRES (%)



Parmi les jeunes déclarant avoir déjà pensé au suicide au cours de leur vie.

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

TENTATIVES DE SUICIDE

Une tentative de suicide au cours de l'année pour plus d'un élève sur treize...

Parmi les jeunes scolarisés en MFR en 2025-2026, près d'un sur cinq (19,6 %) indique avoir déjà fait une tentative de suicide au cours de sa vie, dont 7,9 % au cours des douze derniers mois.

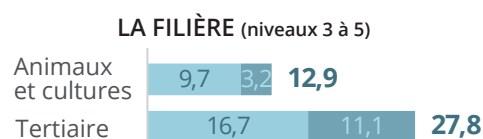
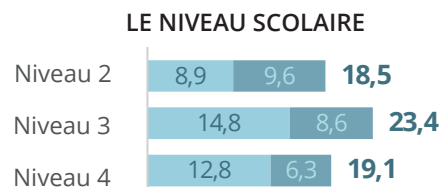
...en grande majorité chez des femmes, en Orientation ou dans la filière Tertiaire

Les tentatives de suicide sont bien plus fréquemment déclarées par les femmes que par les hommes, que ces tentatives soient récentes (au cours de l'année) ou non (voir graphique ci-contre). En revanche, hormis les variations induites par la répartition d'hommes et de femmes, aucune différence significative n'est observée selon la filière ou le niveau scolaire quant au fait d'avoir déjà fait une tentative de suicide au cours de sa vie.

Cependant, les tentatives de suicide récentes sont deux fois plus souvent déclarées par les élèves de quatrième et de CAP que par ceux de bac professionnel. La baisse des tentatives de suicide au cours des douze derniers mois avec le niveau de diplôme est uniquement dû aux femmes ; chez les hommes, cette part est stable et très faible quel que soit le niveau de diplôme.

De plus, les tentatives de suicide récentes sont bien moins fréquentes chez les élèves de filière Animaux et cultures que chez ceux du domaine Tertiaire.

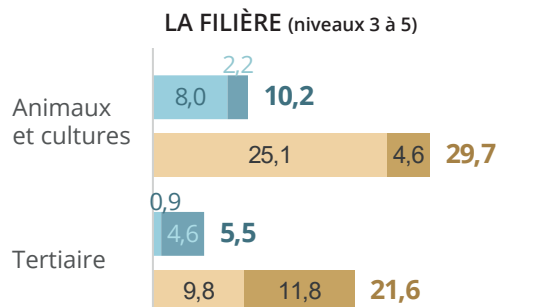
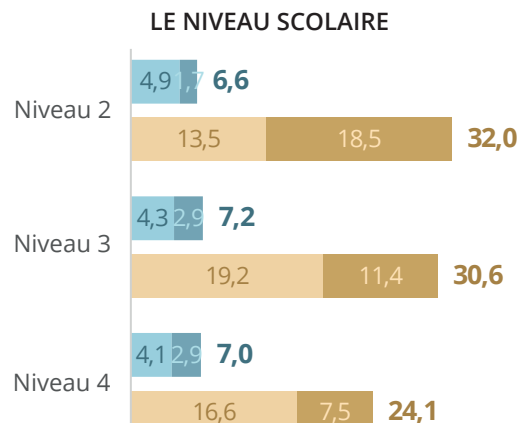
TENTATIVES DE SUICIDE SELON... (%)



■ Il y a plus de 12 mois
■ Au cours des 12 derniers mois

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

TENTATIVES DE SUICIDE SELON LE SEXE ET... (%)



Il y a plus de 12 mois ■ Hommes ■ Au cours des 12 derniers mois ■ Femmes

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

HARCÈLEMENT

Un élève sur dix victime de harcèlement au cours de l'année

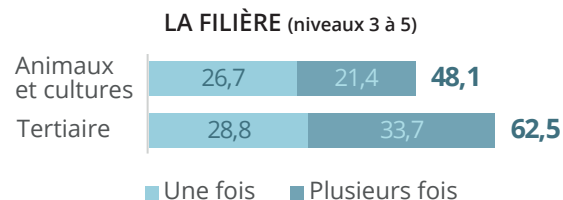
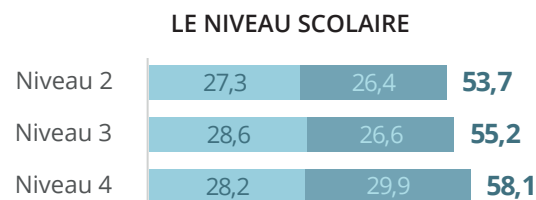
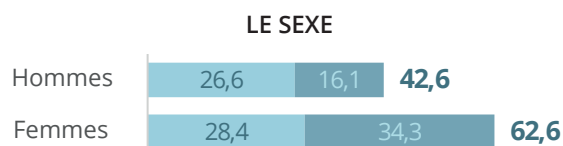
Parmi les élèves scolarisés en MFR en 2025-2026, plus d'un sur deux (54,7 %) déclare avoir déjà été victime de harcèlement et/ou de cyberharcèlement au cours de sa vie : 27,6 % une fois, 27,1 % plusieurs fois.

Pour un élève sur dix (10,4 %), cela s'est (re)produit au cours des douze derniers mois.

Plus de victimes chez les femmes...

Les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir déjà été victimes plusieurs fois de harcèlement (34,3 % contre 16,1 %), tandis que la part de ceux l'ayant subi une fois est similaire quel que soit le sexe. Par ailleurs, le harcèlement récent (au cours de l'année) est plus souvent mentionné par les femmes (11,6 % contre 8,5 % chez les hommes).

VÉCU DE HARCÈLEMENT AU COURS DE LA VIE SELON... (%)



■ Une fois ■ Plusieurs fois

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

..et donc dans le Tertiaire

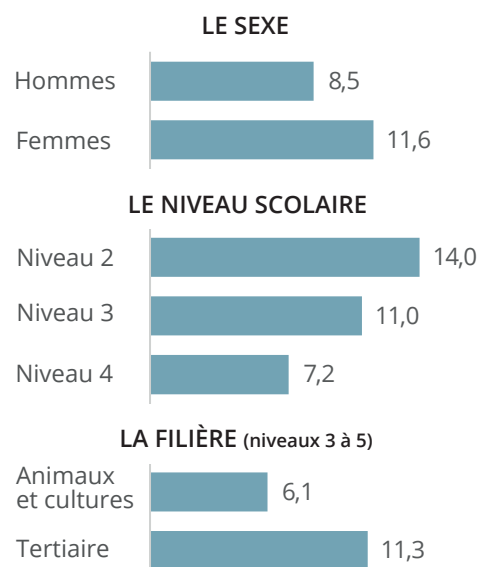
Ces différences sexuées concernant le harcèlement répété ou le harcèlement récent sont retrouvées quelle que soit la filière et quel que soit le niveau scolaire. Le secteur Tertiaire est donc plus touché que la filière Animaux et cultures, où les femmes sont moins présentes.

Plus de harcèlement récent chez les jeunes élèves

Hormi les différences expliquées par la répartition des hommes et des femmes, le fait d'avoir déjà été victime de harcèlement ou cyberharcèlement (une ou plusieurs fois) est autant retrouvé quel que soit la filière et quel que soit le niveau scolaire. Ainsi l'âge n'intervient pas, alors qu'il aurait été logique d'observer plus d'expériences de harcèlement au cours de la vie avec l'avancée en âge. Cela souligne des problématiques de harcèlement précoces.

En considérant uniquement les victimes de harcèlement au cours des douze derniers mois, de plus fortes différences apparaissent. Cette fois l'avancée en âge et donc en niveau

VÉCU DE HARCÈLEMENT AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS SELON... (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

DISCRIMINATION

Près d'un élève sur trois disant être discriminé sur son physique

D'après leurs déclarations, en 2025-2026, 38,2 % des élèves de MFR ont déjà été victimes de discrimination, dont 20,3 % plusieurs fois. Au cours des seuls douze derniers mois, ce sont 14,7 % qui disent en avoir été victimes.

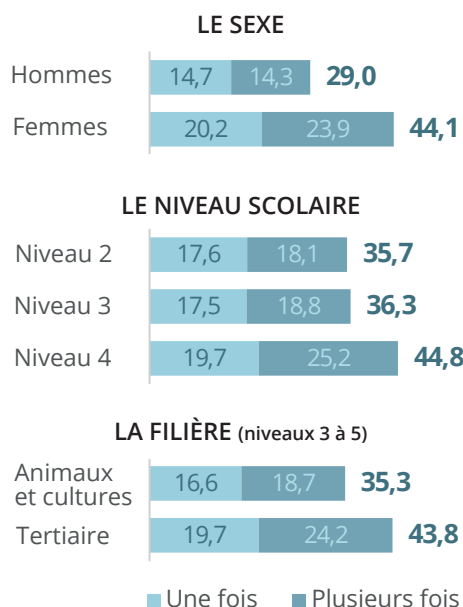
Chez les jeunes affirmant avoir déjà subi de la discrimination, la grande majorité dit que cela était en relation avec leur physique (82,1 % des victimes). Viennent ensuite le sexisme (13,1 %), la discrimination liée à un handicap (10,0 %), la discrimination de type LGBT+ (8,2 %) et le racisme (5,0 %). Il est à noter que 10,3 % des victimes citent d'autres types de discrimination, qui soulèvent le fait qu'ils n'ont pas toujours la bonne définition du terme « discrimination ». En effet, les descriptions faites s'apparentent souvent plus à une situation de moquerie, voire de harcèlement, mais pas nécessairement de discrimination. Cependant, le questionnaire reposant sur le ressenti et les réponses des jeunes, les résultats restitués sont ceux transmis par les élèves.

Plus de discrimination chez les femmes, surtout physique et/ou sexiste

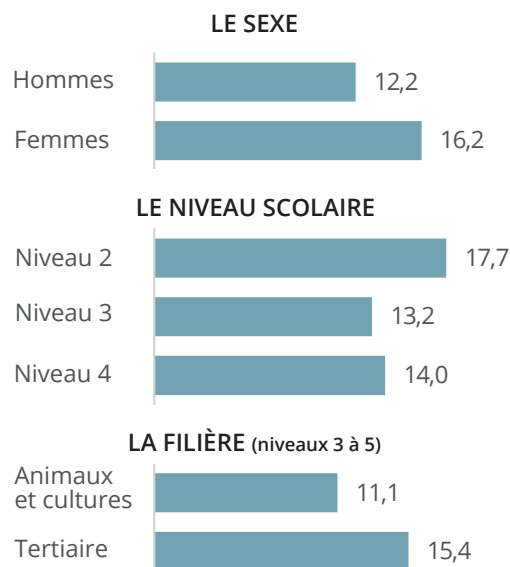
Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir déjà été victimes de discrimination, notamment de manière répétée (plusieurs fois au cours de la vie) et récente (au cours des douze derniers mois). De plus, les types de discrimination varient parmi les femmes et hommes victimes. Chez les premières, la discrimination liée au physique ou au sexe revient plus souvent, tandis que chez les seconds, la discrimination liée au handicap est plus prépondérante que le sexisme (voir graphique page suivante).

Plus de discrimination récente au niveau collège et CAP

Le fait d'avoir déjà été victime de discrimination augmente avec le niveau scolaire et donc avec l'avancée en âge, en particulier pour les faits revenant plusieurs fois au cours de la vie. En revanche, les jeunes collégiens et élèves de CAP sont plus nombreux que leurs camarades à déclarer avoir été victimes de discrimination au cours des douze derniers mois.

VÉCU DE DISCRIMINATION
AU COURS DE LA VIE SELON... (%)

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

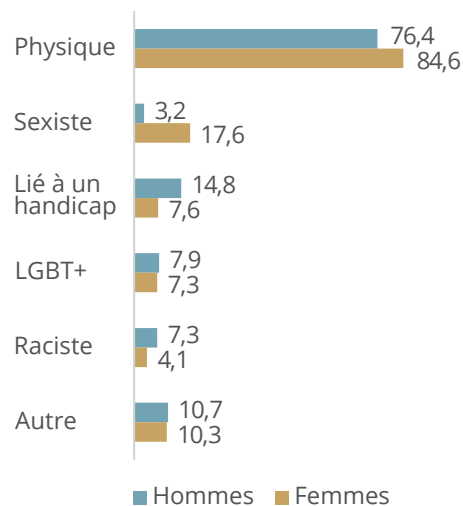
VÉCU DE DISCRIMINATION
AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS SELON... (%)

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

Moins de discrimination dans la filière
Équipements pour l'agriculture, plus dans
l'Élevage et les soins aux animaux

En moyenne, aucune différence significative n'est relevée entre les élèves de la filière Animaux et cultures et ceux du Tertiaire. Cependant, de fortes variabilités sont observées au sein de ce premier secteur, selon la spécialité. Les élèves étudiant les Équipements pour l'agriculture sont bien plus préservés que les autres : ils sont 15,0 % à dire avoir déjà été victimes de discrimination, dont 3,2 % plusieurs fois et 2,8 % au cours des douze derniers mois. À l'inverse, les jeunes étudiant l'Élevage et les soins aux animaux sont très nombreux à indiquer en avoir déjà été victimes : 56,1 % dont 34,5 % plusieurs fois.

TYPE(S) DE DISCRIMINATION SELON LE SEXE (%)



Parmi les élèves déclarant avoir déjà été victimes de discrimination au moins une fois au cours de leur vie.

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

VIOLENCES

PHYSIQUES, PSYCHIQUES OU SEXUELLES

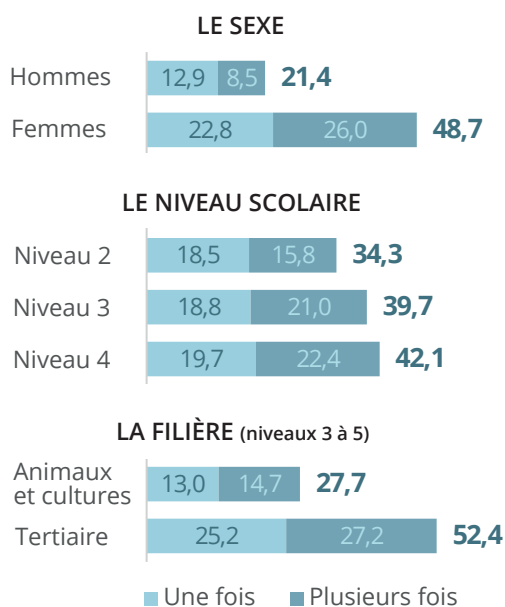
Près d'un élève sur huit victime de violences au cours de l'année

En moyenne, 38,0 % des élèves de MFR en 2025-2026 disent avoir déjà été victimes de violences physiques, psychiques et/ou sexuelles au cours de leur vie, dont 19,2 % plusieurs fois et 12,2 % au cours des douze derniers mois.

Bien plus de vécu de violences chez les femmes

Les violences sont bien plus fréquemment déclarées par les femmes : elles sont proportionnellement 2,3 fois plus nombreuses que les hommes à affirmer en avoir été victimes au cours de leur vie, 3,1 fois plus nombreuses à l'avoir subi plusieurs fois et 2,7 fois plus au cours des douze derniers mois. Cet écart important entre hommes et femmes est retrouvé quelle que soit la filière et quel que soit le niveau scolaire (voir graphiques ci-contre).

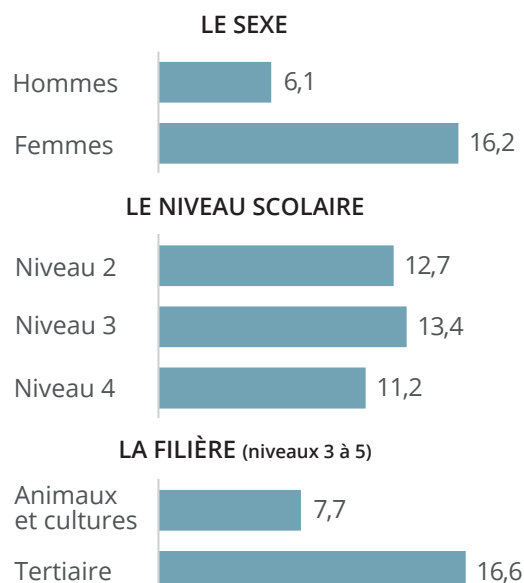
VÉCU DE VIOLENCES* AU COURS DE LA VIE SELON...(%)



*Physiques, psychiques et/ou sexuelles

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

VÉCU DE VIOLENCES* AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS SELON...(%)



*Physiques, psychiques et/ou sexuelles

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

Des élèves de la filière Tertiaire plus vulnérables face aux violences

En moyenne, le vécu de violences physiques, psychiques et/ou sexuelles est plus déclaré dans la filière Tertiaire ; 1,5 fois plus qu'en Orientation et 1,9 fois plus que chez les jeunes étudiant les Animaux et cultures. De même, les violences au cours des douze derniers mois sont 2,2 fois plus déclarées par les élèves du Tertiaire que par ceux du secteur des Animaux et cultures.

Au delà de l'impact du sexe, les différences entre filières persistent. En effet, le vécu de violences est plus fréquemment déclaré par les femmes en filière Tertiaire que par celles étudiant les Animaux et cultures, de même chez les hommes.

Par ailleurs, au sein de la filière Animaux et cultures, les élèves étudiant l'Aménagement de l'espace et la protection de l'environnement, mais surtout ceux étudiant les Équipements pour l'agriculture, apparaissent moins vulnérables que leurs camarades face aux violences. Ils sont respectivement un sur cinq et un sur douze à dire avoir déjà été victimes de violences au cours de leur vie, et environ 2 % dans ces deux filières à dire en avoir été victimes au cours de l'année.

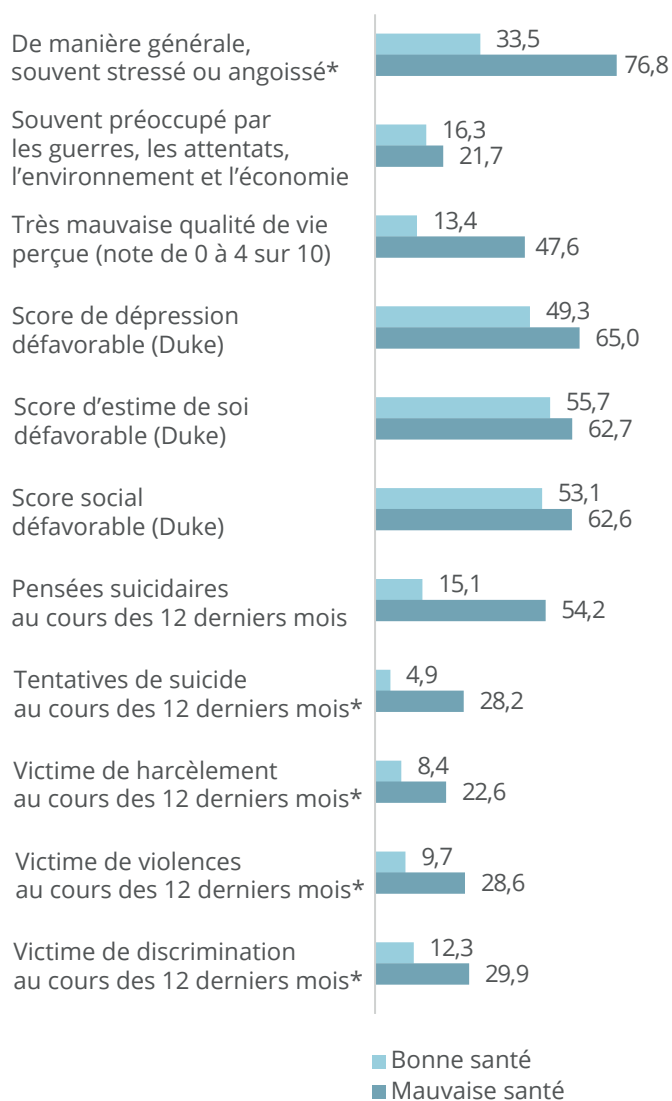
Plus de vécu de violences au cours de l'année chez les élèves de CAP

Le lien entre vécu de violences et niveau scolaire est plus modéré. En effet, bien que le fait d'avoir déjà été victime de violences au cours de sa vie soit assez logiquement plus fréquent chez les jeunes les plus diplômés et donc les plus âgés, les violences récentes sont retrouvées dans des proportions relativement similaires dans les trois groupes de niveaux d'études.

En étudiant plus finement les différents niveaux scolaires, il s'avère que les violences récentes sont plus souvent déclarées par les jeunes en CAP (16,9 %) que par ceux de bac pro (11,2 %).

ÉTAT DE SANTÉ GLOBAL

INDICATEURS DE SANTÉ MENTALE SELON L'ÉTAT DE SANTÉ PERÇU (%)



*Uniquement en 2025-2026

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : ORZS

L'état de santé global est approché à partir d'une question portant sur l'état de santé perçu et sur le fait d'être atteint d'une maladie ou d'un problème de santé chronique, qui revient ou qui dure. L'analyse de l'état de santé perçu distingue d'une part les jeunes déclarant être en mauvaise ou très mauvaise santé, et d'autre part ceux disant être en assez bonne, bonne ou très bonne santé.

Plus d'un jeune sur huit estimant être en mauvaise santé et un sur cinq atteint d'une maladie chronique

Parmi les jeunes scolarisés en MFR en 2024-2025 et 2025-2026, 13,5 % déclarent être en mauvaise santé, dont 2,3 % en très mauvaise santé. À l'inverse, 12,9 % disent être en très bonne santé, 39,7 % en bonne santé et 33,9 % en assez bonne santé. Par ailleurs, 19,8 % affirment être atteints d'une maladie ou d'un problème de santé chronique, qui revient ou qui dure.

Il est à noter que parmi les jeunes ayant une maladie chronique, 71,5 % se disent en bonne santé, et que parmi ceux n'ayant pas de maladie chronique, 9,8 % s'estiment en mauvaise santé.

Parmi les jeunes indiquant être en mauvaise santé, les femmes sont très majoritairement présentes, tandis que la parité est presque atteinte chez ceux disant être en bonne santé. En revanche, la répartition du niveau scolaire est similaire quel que soit l'état de santé perçu. Les mêmes observations sont faites pour les jeunes affirmant avoir une maladie chronique ; ce sont plus souvent des femmes.

Une moins bonne santé mentale chez les jeunes s'estimant en mauvaise santé ou atteints d'une maladie chronique

La plupart des indicateurs de santé mentale étudiés (voir graphique-contre) sont plus défavorables chez les élèves de MFR indiquant être en mauvaise santé ou avoir une maladie chronique que chez les autres.

La différence est particulièrement marquée pour les tentatives de suicide. Les jeunes indiquant être en mauvaise santé sont proportionnellement presque six fois plus nombreux à dire avoir fait une tentative de suicide au cours des douze derniers mois que ceux affirmant être en bonne santé. De même, les tentatives de suicide récentes sont plus de deux fois plus nombreuses chez les jeunes indiquant souffrir d'une maladie chronique que chez leurs camarades. Les pensées suicidaires sont aussi plus de trois fois plus fréquentes chez les jeunes estimant être en mauvaise santé et 1,5 fois plus chez ceux ayant une maladie chronique.

Le vécu de violences est également bien plus souvent déclaré par les jeunes rencontrant des problèmes de santé. Au cours des douze derniers mois, le harcèlement, la discrimination, ainsi que les violences physiques, psychiques ou verbales sont deux à trois fois plus déclarés par les jeunes indiquant être en mauvaise santé que par ceux estimant être en bonne santé, et près de deux fois plus par ceux atteints d'une maladie chronique que par ceux n'ayant pas ce type de pathologie.

Les seules résultats non significatifs, après prise en compte de l'impact du sexe et du niveau scolaire, concernent le score d'estime de soi de Duke, ne variant que peu selon l'état de santé perçu, et le score de dépression de Duke, similaire selon le fait d'être atteint ou non d'une maladie chronique.

CONDUITES ADDICTIVES

Les conduites addictives sont approchées par différents indicateurs : la dépendance tabagique (déterminée par le test de Fagerström simplifié, basé sur les déclarations de consommation), l'utilisation occasionnelle ou quotidienne de la cigarette électronique, la consommation d'alcool plusieurs fois par mois, les alcoolisations ponctuelles importantes (API, soit le fait de consommer au moins six verres d'alcool en une même occasion) au moins une fois par mois, la consommation de cannabis au cours de l'année, la consommation d'au moins une autre drogue au cours de la vie. Ces indicateurs ont été choisis de manière à concerner assez d'élèves pour pouvoir être étudiés statistiquement.

Certains indicateurs de conduites addictives plus marqués chez les hommes, tous augmentant avec le niveau scolaire

Entre 2024-2025 et 2025-2026, 9,0 % des élèves de MFR sont dépendants au tabac, d'après leurs déclarations de consommation et 30,5 % utilisent une cigarette électronique. Par ailleurs, 29,3 % déclarent consommer de l'alcool plusieurs fois par mois, 16,5 % de manière à avoir une API au moins une fois par mois. Enfin, 7,6 % indiquent avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des douze derniers mois et 18,8 % avoir déjà consommé une autre drogue au cours de leur vie.

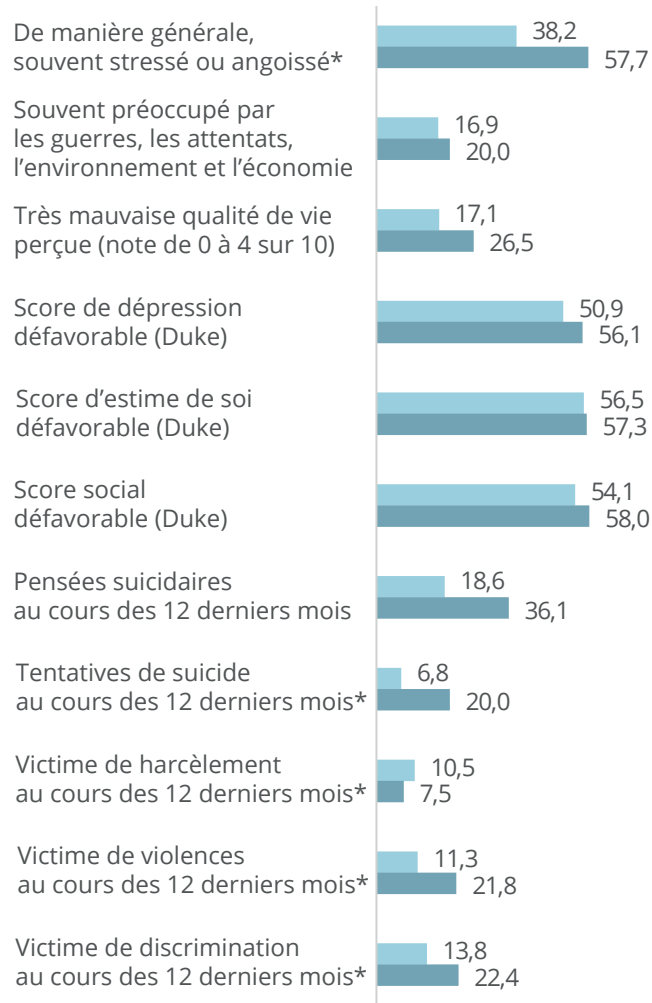
Les comportements liés à la consommation de cigarette classique ou électronique sont similaires chez les hommes et chez les femmes. En revanche, la consommation d'alcool est plus fréquente chez les hommes, tout comme la consommation de cannabis ou d'autres drogues, dans une moindre mesure. Par ailleurs, les conduites addictives tendent à augmenter avec le niveau scolaire.

La tabagisme associé à plusieurs indicateurs de santé mentale défavorables : stress, pensées suicidaires et tentatives de suicide, discrimination et violences

La dépendance tabagique, tout comme l'utilisation de la cigarette électronique sont liées à un certain nombre d'indicateurs de santé mentale. Ainsi le fait d'être en général souvent stressé ou angoissé revient 1,5 fois plus souvent chez les jeunes dépendants au tabac ou utilisant une cigarette électronique que chez les autres. De même, le fait de mettre une note inférieure à 5 sur une échelle de 0 à 10 à sa qualité de vie est bien plus fréquent chez les consommateurs de cigarettes classiques et électroniques que chez les autres. L'écart est encore plus marqué pour les pensées suicidaires, et pour tentatives de suicide récentes pour les jeunes dépendants au tabac. Les parts varient également presque du simple au double pour les jeunes ayant subi de la discrimination ou des violences physiques, psychologiques ou sexuelles au cours des douze derniers mois.

En revanche, l'éco-anxiété, les scores de Duke, ainsi que le fait d'avoir été victime de harcèlement au cours des douze derniers mois ne semblent pas être corrélés avec la dépendance tabagique ou l'utilisation de cigarette électronique.

INDICATEURS DE SANTÉ MENTALE ET FACTEURS DE RISQUE SELON LA DÉPENDANCE TABAGIQUE (%)



■ Pas de dépendance tabagique
■ Dépendance tabagique

*Uniquement en 2025-2026

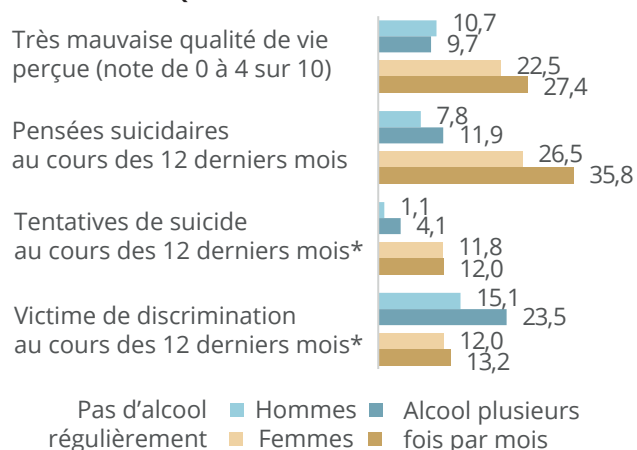
Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

Un lien entre consommation d'alcool et santé mentale qui varie selon le sexe

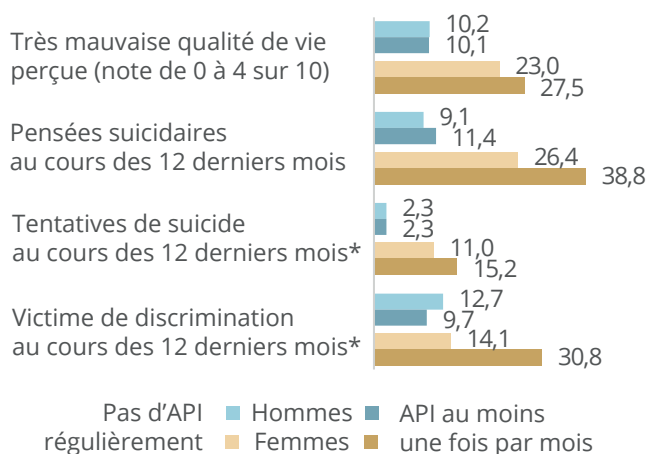
Les indicateurs de consommation d'alcool sont moins souvent corrélés à ceux de santé mentale que les indicateurs de tabagisme. Cependant, les pensées suicidaires et les tentatives de suicide récentes, tout comme une mauvaise qualité de vie perçue ou encore le fait d'avoir été récemment victime de discrimination apparaît plus fréquent chez les jeunes consommant de l'alcool plusieurs fois par mois, et chez ceux buvant au moins six verres en une même occasion au moins une fois par mois. Pour la qualité de vie perçue, ces différences entre forts consommateurs d'alcool et autres élèves ne sont observées que chez les femmes, tandis que pour les tentatives de suicide et la discrimination, la différence n'existe que chez les garçons. Pour les pensées suicidaires, les forts consommateurs d'alcool sont systématiquement plus nombreux que les autres à déclarer en avoir eu récemment, et ce quel que soit le sexe. Pour une question de lisibilité, seuls les indicateurs de santé mentale significativement corrélés à la consommation d'alcool sont représentés dans les graphiques ci-dessous.

INDICATEURS DE SANTÉ MENTALE VARIANT SELON LE SEXE ET LA CONSOMMATION D'ALCOOL (%)

FRÉQUENCE DE CONSOMMATION



ALCOOLISATIONS PONCTUELLES IMPORTANTES

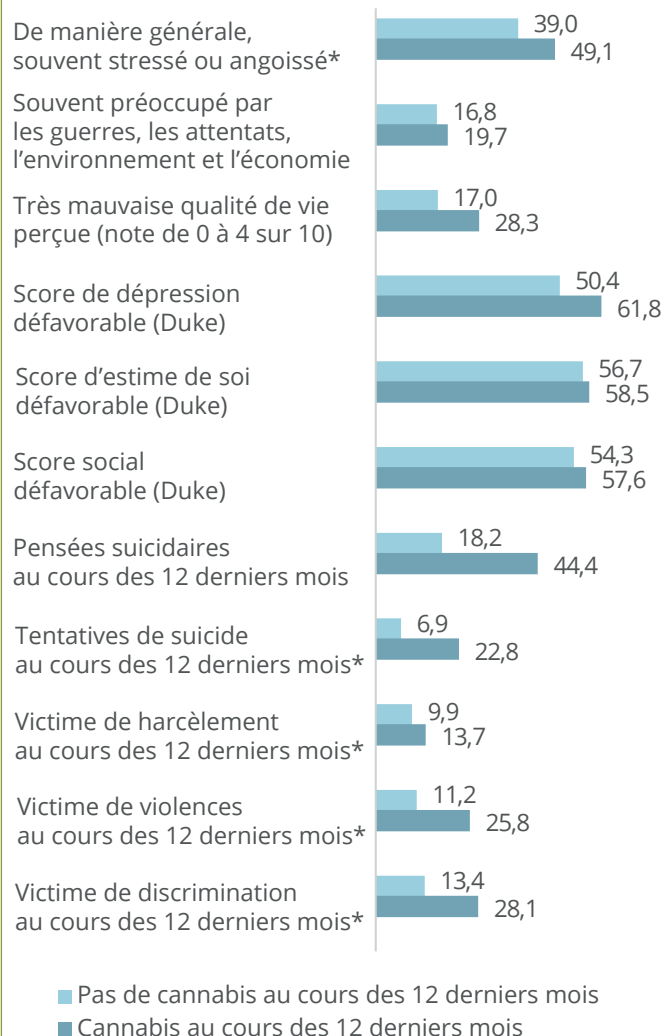


*Uniquement en 2025-2026

Une alcoolisation ponctuelle importante consiste à consommer au moins six verres d'alcool en une même occasion.

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

INDICATEURS DE SANTÉ MENTALE ET FACTEURS DE RISQUE SELON LA CONSOMMATION DE CANNABIS (%)



*Uniquement en 2025-2026

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

Des indicateurs de santé mentale bien plus préoccupants chez les jeunes consommant du cannabis ou d'autres drogues

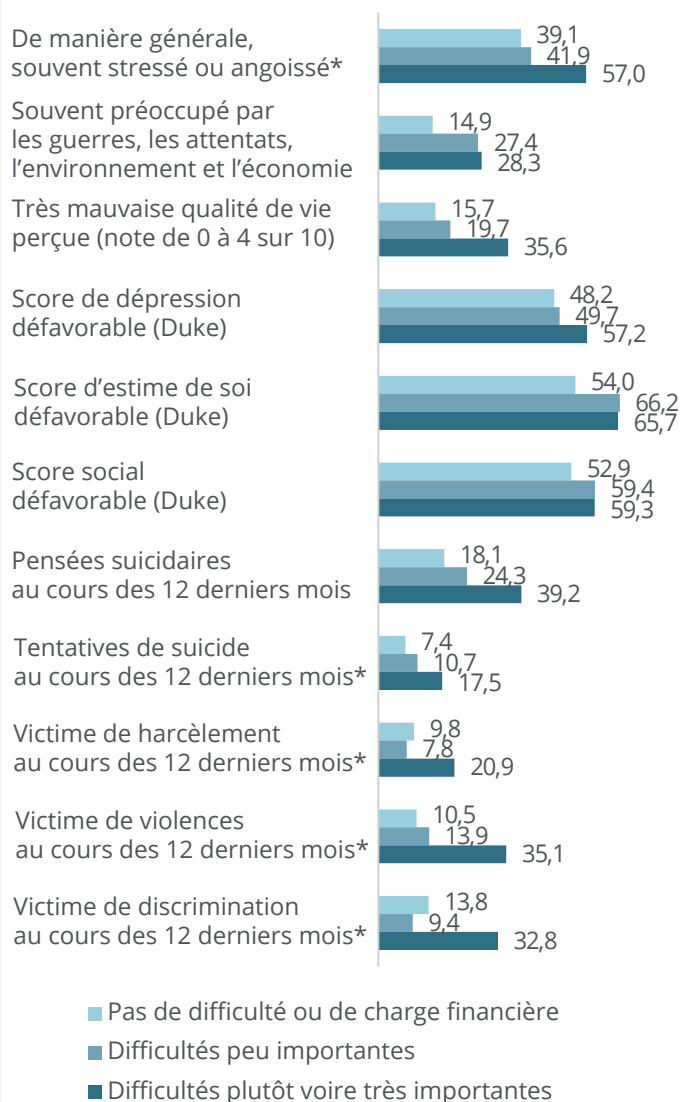
La consommation de cannabis ou d'autres drogues est fortement liée aux indicateurs de santé mentale. Parmi ceux étudiés, seuls le score d'estime de soi de Duke et le fait d'avoir été victime de harcèlement au cours de l'année, ne sont pas significativement liés au fait d'avoir consommé du cannabis au cours de l'année ou une autre drogue au cours de la vie.

Les écarts sont particulièrement marqués pour les pensées suicidaires et tentatives de suicide récentes, entre deux et trois fois plus déclarées proportionnellement chez les consommateurs de drogue que chez les autres, et pour le fait d'avoir été victime récemment de discrimination ou de violences physiques, psychiques ou sexuelles, en moyenne deux fois plus déclarés par les consommateurs de drogue.

PRÉCARITÉ FINANCIÈRE

La précarité est abordée à partir d'une question portant sur le fait de rencontrer des difficultés financières pour faire face à ses besoins sur certaines périodes du mois (alimentation, loyer, EDF...). Les réponses distinguent les élèves rencontrant des difficultés plutôt voire très importantes, ceux rencontrant peu de difficultés, et ceux n'en rencontrant aucune ou ne gérant pas ou peu de dépenses eux-mêmes.

INDICATEURS DE SANTÉ MENTALE ET FACTEURS DE RISQUE SELON LES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES (%)



*Uniquement en 2025-2026

Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

Un jeune sur douze rencontrant des difficultés financières plutôt voire très importantes

En 2024-2025 et 2025-2026, 8,3 % des élèves rencontrent des difficultés financières plutôt voire très importantes pour faire face à certaines dépenses, 12,2 % en rencontrent peu et 79,4 % n'en ont pas.

Il est à noter que parmi les élèves de MFR rencontrant des difficultés financières, les femmes et les étudiants de niveau scolaire 4 sont plus nombreux que parmi ceux n'ayant pas de problème financier.

En moyenne, une santé mentale bien plus dégradée chez les élèves en situation de précarité économique

Tous les indicateurs de santé mentale étudiés (voir graphique ci-contre) sont corrélés avec le fait de rencontrer des difficultés financières, hormis le fait d'avoir un score de santé sociale de Duke défavorable, pour lequel la part d'élèves concernés ne varie pas significativement selon la situation financière, après prise en compte de l'effet du sexe et du niveau scolaire.

Des différences marquées dès l'apparition de soucis financiers...

Le fait d'être souvent préoccupé par un sujet d'actualité comme les guerres, les attentats (y compris les attaques armées dans les écoles), les problèmes environnementaux ou les crises économiques est presque deux fois plus déclaré par les élèves indiquant par ailleurs rencontrer au moins un peu de difficultés financières pour faire face à leurs besoins, que ceux n'en ayant pas du tout ou n'ayant pas de charge financière. Le même schéma est observé pour le fait d'avoir un score d'estime de soi de Duke défavorable, pour lequel au moins 10 points de plus sont concernés parmi les jeunes rencontrant au moins quelques difficultés financières.

...certaines suivant un gradient...

Avoir eu des pensées suicidaires au cours des douze derniers mois suit un gradient avec les difficultés financières : ces pensées sont de plus en plus déclarées avec l'importance des difficultés financières rencontrées pour faire face à ses besoins. Les jeunes ayant des difficultés importantes disent plus avoir pensé au suicide au cours de l'année que ceux ayant quelques difficultés, eux-mêmes plus concernés que ceux qui n'ont pas de problème pour faire face à leurs besoins.

...et d'autres apparaissant uniquement chez les jeunes les plus précaires

Pour les autres indicateurs de santé mentale (le fait d'être en général souvent stressé ou angoissé, de trouver avoir une qualité de vie inférieure à la moyenne, d'avoir un score de dépression de Duke défavorable, d'avoir fait une tentative de suicide au cours des douze derniers mois, ou d'avoir au cours de cette période été victime de harcèlement, de discrimination ou de violences physiques, psychiques ou sexuelles), une différence marquée est observée entre les élèves déclarant rencontrer des difficultés financières plutôt voire très importantes pour faire face à leurs besoins, et les autres. Hormis pour le stress et le score de dépression, l'écart entre les parts observées est toujours d'au moins un facteur deux.

CONNAISSANCE DES DISPOSITIFS D'AIDE

En 2025-2026, les jeunes scolarisés en MFR ont été interrogés sur leur connaissance de dispositifs et structures d'aide psychologique parmi : « Mon soutien psy », la Maison des adolescents, le numéro 3114 (prévention du suicide), le numéro 3018 (harcèlement ou cyberharcèlement), SOS Amitié et Fil Santé Jeunes.

Ils ont également été interrogés sur leur perception de l'accompagnement au sein de la MFR concernant leur bien-être et leur santé mentale.

Des dispositifs connus par moins d'un jeune sur deux

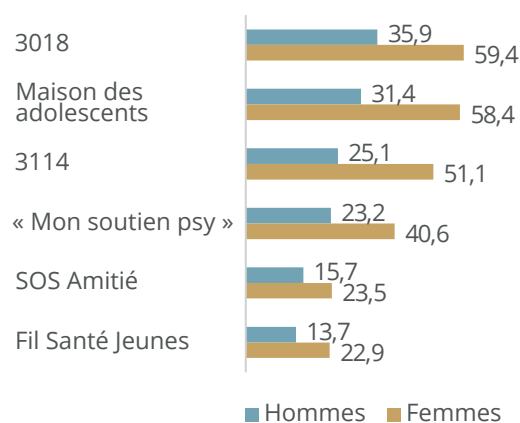
Parmi les dispositifs et structures cités, le plus connu est le numéro d'aide contre le harcèlement (3018), bien que seul un élève sur deux affirme le connaître (50,1 %). Viennent juste après les Maisons des adolescents, connues de 47,7 % des élèves, puis le numéro de prévention du suicide (3114), connu de 40,9 % des élèves. Seul un jeune sur trois (33,6 %) indique connaître le dispositif « Mon soutien psy ». Enfin un jeune sur cinq déclare connaître SOS Amitié (20,4 %) et Fil Santé Jeunes (19,2 %).

Une meilleure connaissance des dispositifs et structures d'aide psychologique chez les femmes et dans le Tertiaire...

Quel que soit le dispositif ou la structure, les femmes sont jusqu'à deux fois plus nombreuses à déclarer les connaître (voir graphique ci-contre).

Par ailleurs, hors impact du sexe, les élèves du secteur Tertiaire ont une meilleure connaissance que ceux de la filière Animaux et culture des numéros 3018 et 3114, des Maisons des adolescents et de Fil Santé Jeunes. Les écarts sont moins prononcés pour « Mon soutien psy », mais surtout pour SOS Amitié (voir graphique page suivante).

CONNAISSANCE DE DISPOSITIFS ET STRUCTURES D'AIDE PSYCHOLOGIQUE



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

Enfin, les élèves en Orientation sont moins nombreux que ceux en études de niveau 3 ou 4 à connaître les Maisons des adolescents, mais connaissent plus le dispositif « Mon soutien psy ».

...ainsi que chez les jeunes en mal-être

Les jeunes ayant eu des pensées suicidaires au cours de l'année, comme ceux ayant déjà tenté de se suicider, sont plus nombreux à connaître les différents dispositifs et structures d'aide cités dans le questionnaire : le 3018, le 3114 et les Maisons des adolescents sont connus par près, voir plus, de deux jeunes sur trois, « Mon soutien psy » par près d'un sur deux, SOS Amitié par près d'un sur trois et Fil Santé Jeunes par plus d'un sur quatre.

3114

Numéro national de prévention du suicide. Il est gratuit, accessible 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24 sur l'ensemble du territoire. Il apporte une réponse immédiate aux personnes en détresse psychique et à risque suicidaire, ainsi qu'à leur entourage, aux personnes endeuillées par suicide et aux professionnels en lien avec des personnes suicidaires.

3018

Numéro national contre le harcèlement. Il est gratuit, accessible 7 jours sur 7, de 9h à 23h par téléphone et par Tchat sur 3018.fr et via Messenger. Il s'adresse aux jeunes, aux parents, ainsi qu'aux professionnels, à propos du harcèlement et sur toutes les problématiques liées au numérique, ses usages, ses dangers potentiels et ses conséquences sur la santé.

« Mon soutien psy »

Dispositif national porté par l'Assurance maladie, permettant à toute personne en souffrance psychique d'accéder à 12 séances d'accompagnement remboursées chez un psychologue partenaire.

Maisons des adolescents

Lieux polyvalents ayant pour mission d'informer, de conseiller et d'accompagner les adolescents, leurs familles et les acteurs au contact des jeunes, sur la santé physique, psychique, relationnelle, sociale et éducative.

SOS Amitié

Association d'écoute, anonyme et gratuite, disponible 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24 par téléphone au 01 42 96 26 26, de 13h à 3h par Tchat et sous 48 heures par messagerie. Son objectif est de libérer la parole afin de rompre la solitude, limiter l'anxiété et prévenir le suicide.

Fil Santé Jeunes

Service national gratuit et anonyme destiné aux jeunes de 12 à 25 ans. Il propose une écoute et information fiable par téléphone au 0800 235 236, par Tchat et en ligne, sur différentes thématiques de santé, comprenant la santé mentale.

TRAITEMENTS ET CONSULTATIONS

Un recours à des tranquillisants, somnifères ou antidépresseurs au cours de l'année pour un jeune sur six

Les jeunes scolarisés en MFR en 2025-2026 sont 28,2 % à dire avoir déjà eu recours à des médicaments de type tranquillisants, somnifères ou antidépresseurs, dont 16,5 % au cours des douze derniers mois.

Les femmes au moins deux fois plus nombreuses à avoir déjà eu recours à ces médicaments

Les femmes sont bien plus souvent usagères de ce type de traitements, puisqu'une sur trois dit y avoir déjà eu recours (33,4 %), dont 21,9 % récemment (au cours des douze derniers mois). Les hommes sont 1,7 fois moins nombreux à déclarer avoir déjà utilisé ce type de médicaments au cours de leur vie et 2,6 fois moins nombreux à l'avoir fait récemment.

Cette différence genrée de recours à des tranquillisants, somnifères et/ou antidépresseurs est retrouvée quelle que soit la filière et quel que soit le niveau scolaire.

Deux fois plus de recours récent chez les élèves du Tertiaire que chez ceux de la filière Animaux et cultures

En revanche, quel que soit le sexe, les élèves de filière Tertiaire sont plus nombreux à avoir déjà eu recours à ce type de traitements, y compris au cours des douze derniers mois, à l'inverse de ceux étudiant les Animaux et cultures.

Le niveau scolaire ne semble pas impacter significativement la prise de tranquillisants, somnifères ou antidépresseurs.

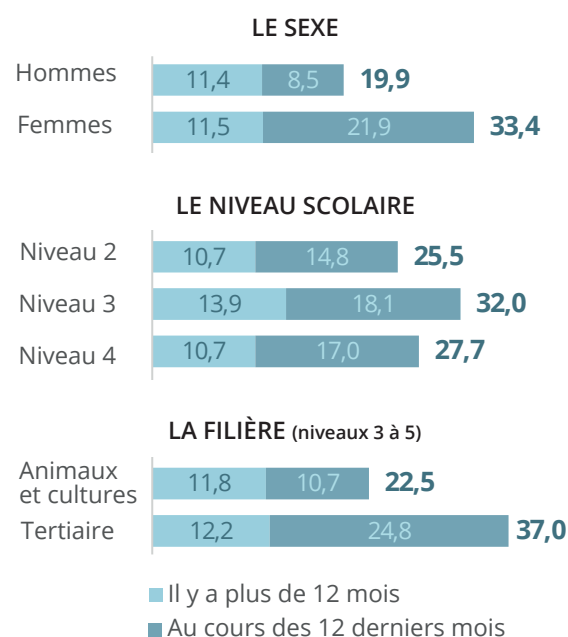
Une consultation chez un professionnel de la santé mentale récemment pour près d'un quart des jeunes

Au cours des douze derniers mois, 22,9 % des élèves scolarisés en MFR en 2024-2025 ou 2025-2026 ont consulté un psychologue, psychiatre ou psychothérapeute, selon leurs déclarations.

Plus de consultations chez les femmes

La consultation de professionnels de la santé mentale au cours de l'année est 2,5 fois plus courante chez les femmes que chez les hommes. Cet écart est retrouvé dans toutes les filières et tous les niveaux scolaires.

A DÉJÀ PRIS DES TRANQUILLISANTS, SOMNIFÈRES OU ANTIDÉPRESSEURS SELON... (%)

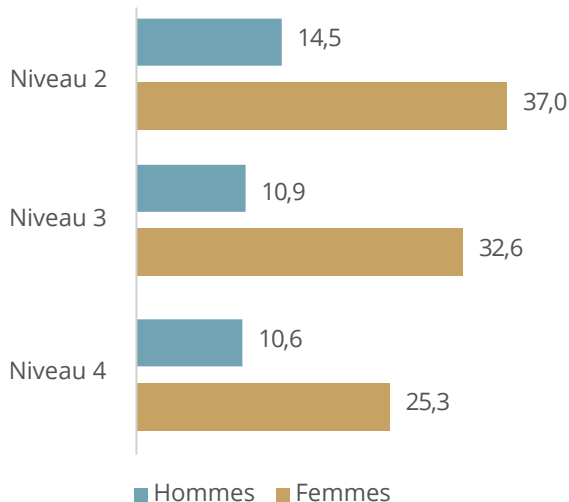


Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

Une baisse des consultations avec le niveau scolaire chez les femmes

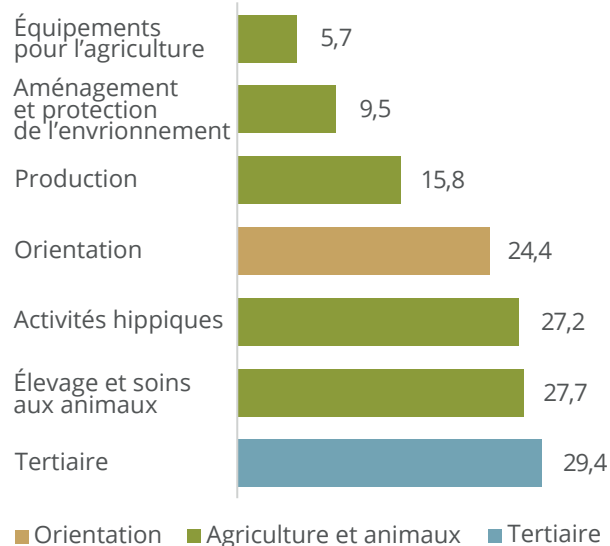
La part d'hommes disant avoir consulté un professionnel de la santé mentale récemment ne varie pas significativement avec le niveau scolaire (voir graphique page suivante). En revanche, les femmes sont de moins en moins nombreuses à l'indiquer avec l'avancée dans les études : 37,0 % y ont eu recours en quatrième et troisième contre 25,3 % en première et terminale professionnelle.

CONSULTATION CHEZ UN PSYCHOLOGUE, PSYCHIATRE OU PSYCHOTHÉRAPEUTE AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS SELON LE SEXE ET LE NIVEAU SCOLAIRE (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

CONSULTATION CHEZ UN PSYCHOLOGUE, PSYCHIATRE OU PSYCHOTHÉRAPEUTE AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS SELON LA FILIÈRE (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

Le Tertiaire : la filière avec le plus de consultations de professionnels de la santé mentale

Les élèves en Orientation ou dans la filière Tertiaire sont plus nombreux à déclarer avoir consulté un psychologue, psychiatre ou psychothérapeute au cours de l'année, y compris après avoir pris en compte la répartition des hommes et des femmes dans les différentes filières.

Au sein de la filière Animaux et cultures, les élèves étudiant les Équipements pour l'agriculture sont moins nombreux (5,7 %) à avoir consulté un professionnel de la santé mentale récemment que les autres, contrairement à ceux étudiant l'Élevage et les soins aux animaux (27,7 %) ou les Activités hippiques (27,2 %), y compris en tenant compte de la répartition des hommes et des femmes dans ces secteurs. Les élèves étudiant la Production ou l'Aménagement de l'espace et la protection de l'environnement ont un taux de consultation intermédiaire (respectivement 15,8 % et 9,5 %).

Un renoncement à des soins de santé mentale au cours de l'année pour plus d'un jeune sur quinze

Les élèves de MFR sont 6,8 % à dire avoir renoncé à des soins chez un psychologue, psychiatre ou psychothérapeute au cours des douze derniers mois.

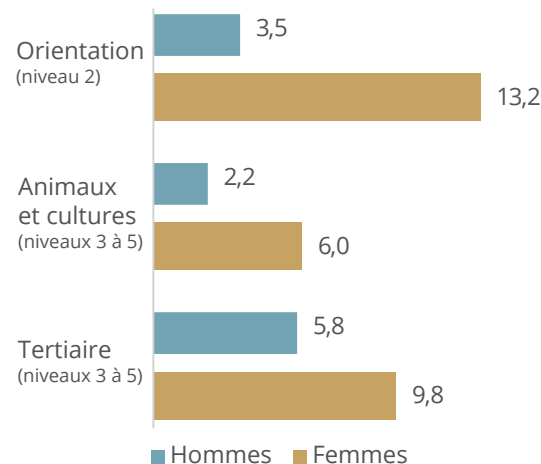
Plus de renoncement chez les publics qui consultent le plus

Bien qu'elles soient plus nombreuses à avoir consulté ce type de professionnels au cours de cette période, les femmes sont aussi plus nombreuses à dire avoir renoncé à des soins de santé mentale (9,6 % contre 3,1 % des hommes).

De même, le renoncement est plus fréquent parmi les élèves en Orientation et en filière Tertiaire que dans le domaine des Animaux et cultures, alors que les consultations y sont plus fréquentes.

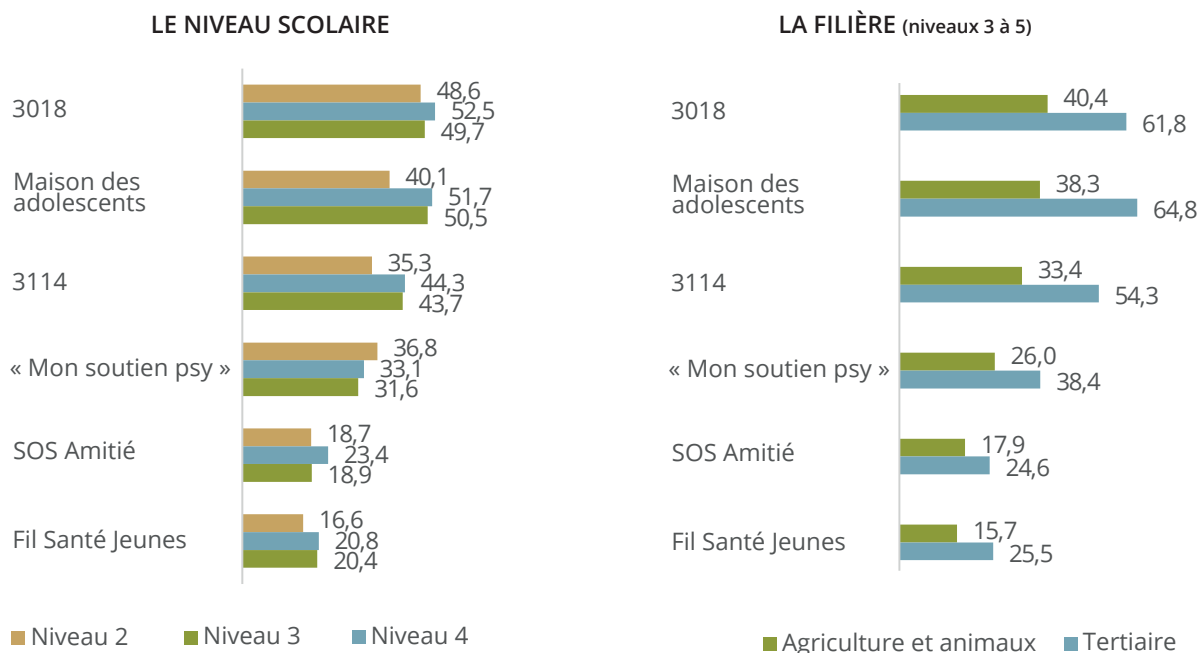
Enfin, comme pour les consultations, le renoncement aux soins de santé mentale est moins fréquent chez les femmes avec la hausse du niveau scolaire, mais ne varie pas significativement chez les hommes.

RENONCEMENT À DES SOINS CHEZ UN PSYCHOLOGUE, PSYCHIATRE OU PSYCHOTHÉRAPEUTE AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS SELON LE SEXE ET LA FILIÈRE (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

CONNAISSANCE DE DISPOSITIFS ET STRUCTURES D'AIDE PSYCHOLOGIQUE SELON... (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

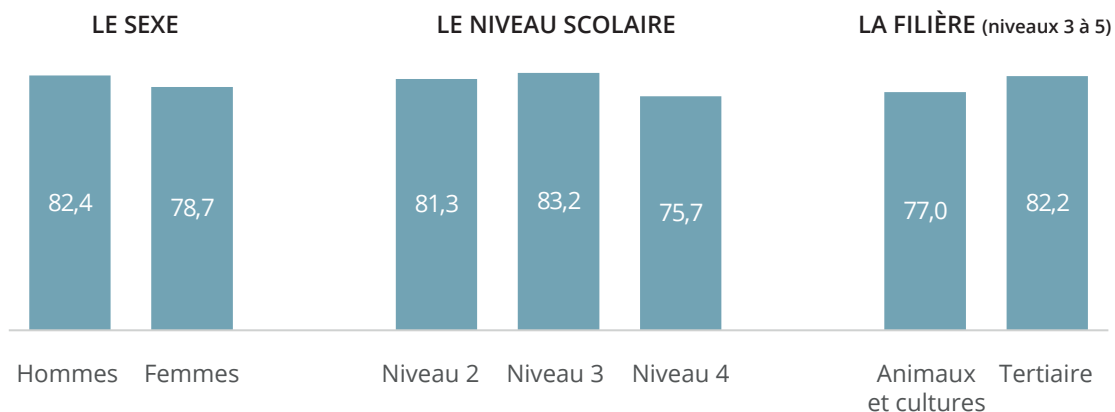
Un accompagnement satisfaisant de la MFR en santé mentale pour quatre jeunes sur cinq

Les jeunes ont majoritairement (80,1 %) le sentiment d'être bien accompagnés au sein de la MFR, ou de pouvoir l'être, concernant leur bien-être et leur santé mentale.

Les hommes semblent avoir un peu plus ce sentiment que les femmes (82,4 % contre 78,7 %). Hormi cette tendance genrée, aucune différence significative selon la filière ou le niveau scolaire n'est relevée.

En revanche, les jeunes disant avoir pensé au suicide au cours des douze derniers mois ou avoir déjà tenté de se suicider sont un peu moins nombreux à affirmer avoir le sentiment d'être bien accompagnés au sein de la MFR, bien qu'ils restent nombreux à le dire : 68,4 % des jeunes ayant pensé au suicide récemment et 71,4 % de ceux ayant déjà tenté de mettre fin à leurs jours.

A LE SENTIMENT D'ÊTRE BIEN ACCOMPAGNÉ, OU DE POUVOIR L'ÊTRE, PAR LA MFR CONCERNANT LE BIEN-ÊTRE ET LA SANTÉ MENTALE SELON... (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Année scolaire 2025-2026 - Exploitation : OR2S

BESOINS D'INFORMATION

Les jeunes scolarisés en MFR ont été interrogés au cours des deux années scolaires 2024-2025 et 2025-2026 sur leurs éventuels besoins d'information sur différents sujets relatifs à la santé. Sont ici présentées les réponses ayant un lien avec la santé mentale : la gestion du stress, l'estime de soi et le bien-être, les violences et les maltraitements, ainsi que l'accès aux droits et aux soins.

Des questionnements sur au moins un sujet chez plus d'un élève sur trois

La gestion du stress, ainsi que l'estime de soi et le bien-être questionnent les élèves de MFR dans les mêmes proportions : ils sont autour d'un sur trois (respectivement 35,7 % et 31,6 %) à dire avoir besoin d'information sur le sujet. Ils sont par ailleurs 14,5 % à déclarer avoir besoin d'information sur l'accès aux droits et aux soins et 10,5 % à souhaiter des renseignements sur les violences et maltraitements.

En moyenne, plus de besoins chez les femmes...

Globalement, les besoins d'information déclarés par les élèves de MFR semblent corrélés avec les problématiques identifiées à travers le questionnaire.

Par exemple, les femmes sont plus nombreuses à indiquer souhaiter des renseignements sur ces différents sujets — hormi concernant l'accès aux droits et aux soins, qui interroge les femmes et les hommes dans des proportions similaires — rejoignant le fait qu'elles présentent en moyenne des indicateurs de santé mentale plus défavorables que les hommes.

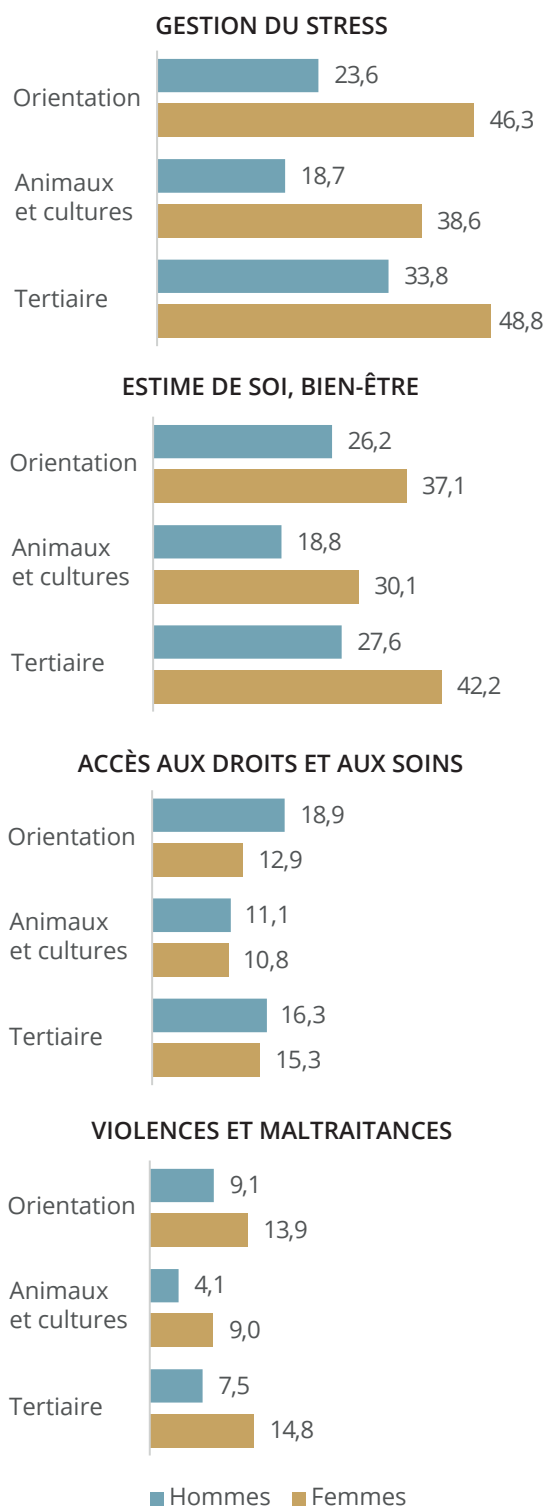
...dans le secteur Tertiaire...

Par ailleurs, les élèves de la filière Tertiaire, femmes comme hommes, sont systématiquement plus nombreux à s'interroger sur ces différents sujets que leurs homologues de la filière Animaux et cultures, les premiers présentant également des indicateurs de santé mentale plus dégradés.

...et dans la filière Élevage et soins aux animaux

Au sein de la filière Animaux et cultures, aucune différence significative de besoins d'information n'est relevée entre les différents secteurs d'activité, après ajustement sur le sexe, quant à l'accès aux droits et aux soins. Cependant, les élèves étudiant l'Élevage et les soins aux animaux sont plus nombreux que ceux de Production à souhaiter des informations sur les violences et maltraitements (11,9 % contre 4,9 %). La gestion du stress interroge moins les jeunes étudiant les Équipements pour l'agriculture (12,9 %) et plus ceux étudiant l'Élevage et les soins aux animaux (44,7 %) et les Activités équestres (35,4 %). De même, le bien-être et l'estime de soi sont des sujets plus souvent mentionnés par les jeunes étudiant l'Élevage et les soins aux animaux (40,3 %) que par ceux étudiant les Équipements pour l'agriculture (11,6 %).

BESOINS D'INFORMATION SELON LE SEXE ET LA FILIÈRE (%)

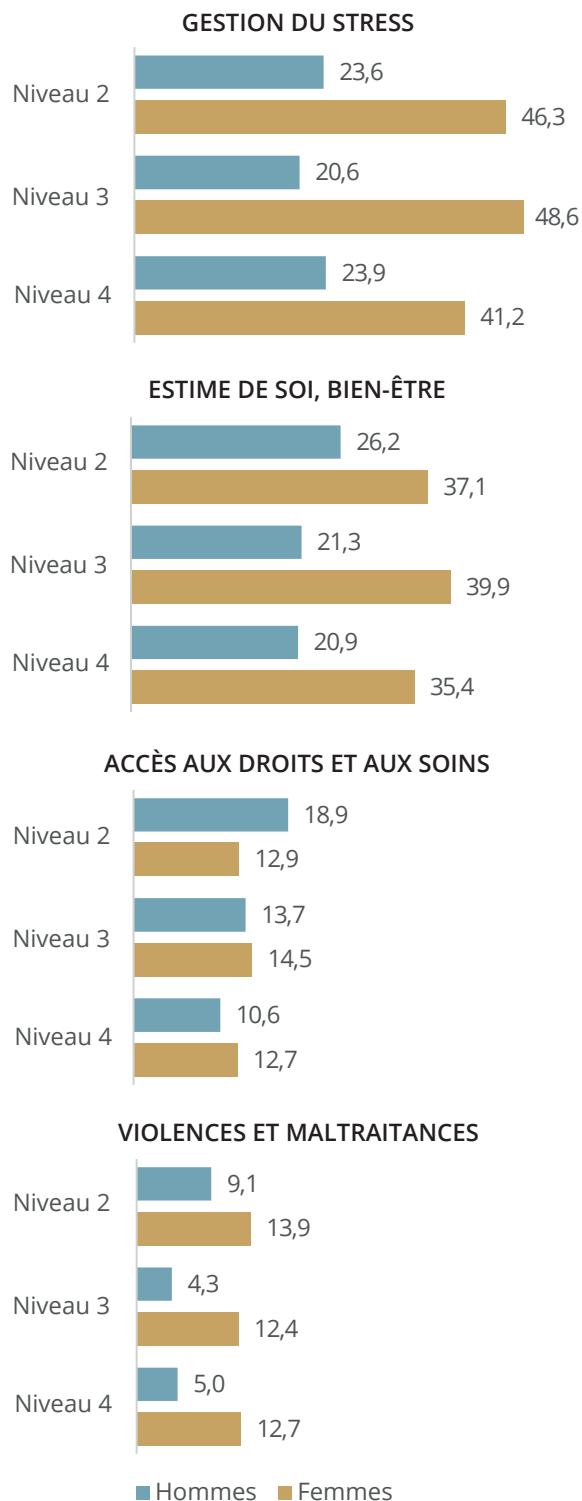


Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : ORZS

Certains besoins d'information qui évoluent avec le niveau scolaire, d'autres non

Les thématiques de la gestion du stress, ainsi que celle du bien-être et de l'estime de soi soulèvent des besoins d'information dans des proportions similaires quel que soit le niveau scolaire. En revanche, avec l'avancée dans les études, les hommes sont moins nombreux à déclarer avoir besoin d'information sur les violences et maltraitances, mais aussi sur l'accès aux droits et aux soins, tandis que chez les femmes ces besoins restent constants.

BESOINS D'INFORMATION SELON LE SEXE ET LE NIVEAU SCOLAIRE (%)



Source : Enquête auprès des jeunes scolarisés en MFR - Années scolaires 2024-2025 et 2025-2026
Exploitation : OR2S

UN GRAND MERCI AUX RÉPONDANTS, AUX CHEFS D'ÉTABLISSEMENTS AINSI QU'AUX PERSONNELS DES MFR POUR LEUR IMPLICATION DANS CE DISPOSITIF



L'enquête sur la santé des jeunes en MFR n'est pas terminée !

Rendez-vous en 2027 pour les résultats de l'année scolaire 2026-2027.

Ce document a été finalisé en septembre 2026 par l'OR2S.
Il a été réalisé avec le soutien de l'Agence régionale de santé (ARS) de Normandie, de la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (DRAAF) de Normandie et de la Fédération Régionale des MFR de Normandie.

Il a été rédigé par Manon Couvreur, Nadège Thomas (OR2S), Alexandra Delamontagne (ARS), Romain Campart (DRAAF) et Magali Ferry (MFR).

Directeur de publication : Pr Jean-Pierre Canarelli.

OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL
Atrium - 115 boulevard de l'Europe - 76100 Rouen - Téléphone : 07 71 13 10 64

QUELQUES CHIFFRES

STRESS, ANXIÉTÉ

2 sur 5 sont souvent stressés.
Près d'**1 sur 3** est préoccupé par un sujet d'actualité parmi les guerres, les attentats, l'environnement et l'économie.

QUALITÉ DE VIE

18 % donnent une note sur 10 à leur qualité de vie :
- de 0 à 4 (très mauvaise) ;
- de 9 ou 10 (très bonne).

SCORES DE DUKE

Plus de la moitié présentent des scores défavorables pour l'anxiété, l'estime de soi, la santé mentale, la santé sociale et la dépression.

SUICIDE

1 sur 5 déclare avoir pensé à se suicider et **8 %** ont fait une tentative de suicide au cours des douze derniers mois.

HARCÈLEMENT

1 sur 10 affirme avoir été harcelé au cours des douze derniers mois.

DISCRIMINATION

15 % indiquent avoir été victimes de discrimination au cours des douze derniers mois.

VIOLENCES

12 % disent avoir subi des violences physiques, psychiques ou sexuelles au cours des douze derniers mois.

DÉTERMINANTS DE SANTÉ

La santé mentale est liée à la santé physique, aux conduites addictives et à la précarité.

DISPOSITIFS D'AIDE

Les dispositifs et structures d'aide sont encore **mal connus**, en particulier des **hommes**.

ACCÈS AUX SOINS

Plus d'1 sur 5 indique avoir consulté un professionnel de la santé mentale au cours des douze derniers mois et **7 %** y ont renoncé.